

LE CANADA ET LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE À LA BELGIQUE (1914-1921)

■ *L'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique*

- **Brice Prince** -

Fin août 1914, alors que les menaces d'une famine commencent à peser sur la population belge, Lambert Jadot, investisseur belge au Canada, a l'idée de demander une intervention charitable du Canada en faveur de la Belgique. Quelques jours plus tard, plusieurs notables belges et canadiens créent *L'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique*. Celle-ci s'insère dans un vaste mouvement international d'aide à la Belgique qui prend ses racines dans les premières heures du conflit. Quoique les ambitions de ses administrateurs soient plutôt modestes, elle va connaître un engouement rapide tant auprès des élites en particulier que de la société canadienne, de manière générale. Fondée sur un maillage assez dense de comités locaux, et reposant presque exclusivement sur le bénévolat, elle suscite un réel attrait aux quatre coins du Canada.

I. Introduction

Août 1914, les grandes puissances occidentales, pour paraphraser Jean-Yves Le Naour, « cessent de croire en la paix » et entraînent la Belgique dans la spirale d'un conflit mondial de cinquante mois.¹ Pendant ces quatre années, la Belgique passe du statut d'héroïne résistant à l'Armée allemande à celui de victime. À ce propos, « *Poor Little Belgium* » reste certainement l'expression qui a le plus marqué les esprits à l'époque. Seul pays du front occidental à voir la presque totalité de son territoire occupé, elle va rapidement faire face à la diminution des stocks de nourriture. L'occupation allemande la coupe soudain de tous ses réseaux de ravitaillement, elle qui dépendait à 80% des importations pour nourrir une population composée de sept millions d'habitants. Devant le risque de famine, des voix vont s'élever un peu partout dans le pays et à l'étranger pour trouver une alternative afin de ravitailler les Belges vivant en territoires occupés.² Le *Comité Central de Secours et d'Alimentation* voit ainsi le jour en septembre 1914 avec pour premier objectif de ravitailler la ville de Bruxelles. Le mois suivant, il étend ses activités à toute la Belgique occupée et prend le nom de *Comité National de Secours et d'Alimentation* (CNSA). Comprenant que la Belgique ne pourrait s'en sortir sans l'aide internationale, les dirigeants du CNSA vont solliciter l'aide d'Herbert Hoover.³ Ce dernier sera à l'origine de la *Commission for Relief in Belgium* (CRB) par l'intermédiaire de laquelle la Belgique recevra tout

au long de la guerre assez de vivres pour lui éviter la famine.

Une petite partie de ce soutien est fournie par l'entremise de la solidarité internationale (environ 5% du total des fonds et de la nourriture envoyés à la Belgique). Le Canada participe, lui, à hauteur de quatre millions de dollars américains (en comptant les dons des différentes associations présentes dans le pays).⁴ La principale œuvre de charité canadienne consacrée à la Belgique est l'*Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique*.⁵ Elle a majoritairement participé à l'effort humanitaire de la CRB en envoyant des vivres vers la Belgique jusqu'au 15 juin 1917, mais elle a aussi participé au secours de la Belgique en apportant ses fonds à des œuvres humanitaires belges jusqu'à sa dissolution en 1919.

L'histoire de la Première Guerre mondiale a fait l'objet d'une historiographie internationale importante qui s'est très fortement renouvelée et diversifiée depuis la fin des années 1990.⁶ Pour sa part, l'historiographie belge a longtemps fonctionné dans une sorte de vase clos jusqu'à la publication à la fin du siècle dernier d'un ouvrage fondateur de Sophie de Schaepdrijver.⁷ Il débouchera sur l'étude de trois grands axes de l'expérience de guerre : l'occupation, l'exil et le front.⁸

Récemment, nous avons assisté au développement des recherches consacrées aux solidarités internationales pendant la Première Guerre mon-

1. JEAN-YVES LE NAOUR, *1914. La grande illusion*, Paris, 2012, 85-150.

2. SOPHIE DE SCHAEPDRIJVER, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2004, 107-109.

3. Herbert Hoover (1874-1964) est un homme d'affaire et le 31ème Président des Etats-Unis. Il s'impliqua énormément dans le ravitaillement de la Belgique pendant le premier conflit mondial en créant la *Commission for Relief in Belgium* dont il fut le président. ROBERT SHAFER, « Hoover, Herbert », *International Encyclopedia of the First World War*, site web de la Freie Universität Berlin, <<https://encyclopedia.1914-1918-online.net/home/>>, consulté le 18 avril 2021.

4. Par souci d'allègement du texte, toutes les sommes indiquées dans cet article sont exprimées en dollars canadiens (CAD). Quand une somme ne correspondra pas à cette devise, son nom sera mentionné.

5. Par souci de facilité de lecture et par gain de place, le nom *Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique* sera le plus souvent abrégé sous la forme *Œuvre de Secours*. Une forme utilisée par l'association elle-même dans ses courriers.

6. ANTOINE PROST & JAY WINTER, *Penser la Grande Guerre : Un essai d'historiographie*, Paris, 2004, 15-50.

7. SOPHIE DE SCHAEPDRIJVER, *La Belgique*.

8. BRUNO BENVINDO, BENOIT MAJERUS & ANTOON VRINTS, « La Grande Guerre des historiens belges, 1914-2014 », *Revue Belge d'Histoire contemporaine*, 44/2-3, 2014, 171-196.

diale, mettant particulièrement l'accent sur la philanthropie américaine.⁹ Il convient cependant de noter que l'assistance en provenance des États-Unis avait déjà suscité un vif intérêt dès la fin du conflit, principalement grâce aux travaux d'anciens membres de la CRB et du CNSA.¹⁰ Comme l'a souligné Wendy Wiertz, ces études se sont principalement concentrées sur l'aide alimentaire et médicale alors qu'une nouvelle tendance de la recherche porte de plus en plus d'intérêt à l'étude

du travail humanitaire au prisme du genre.¹¹ Il est important de faire remarquer que la majorité de ces études se concentre sur l'aide américaine apportée à la Belgique à l'exception d'un article sur l'aide canadienne et de trois travaux concernant l'Australie.¹² En comparaison, les recherches portant sur le secours des autres pays occupés par les empires centraux demeurent moins nombreuses. Le cas français est le plus représenté d'entre elles.¹³ En revanche, elles passent large-

9. Voir les ouvrages de BRUNO CABANES, *The Great War and the Origins of Humanitarianism, 1918-1924*, Cambridge, 2014; SÉBASTIEN FARRÉ, *Colis de guerre. Secours alimentaires et organisations humanitaires (1914-1947)*, Rennes, 2014; LUIS ANGEL BERNARDO Y GARCIA, *Le ventre des Belges. Une histoire alimentaire des temps d'occupation et de sortie de guerre (1914-1921 & 1939-1948)*, Bruxelles, 2017. Aussi les articles de KENNETH BERTRAMS, « De l'action humanitaire à la recherche scientifique: Belgique, 1914-1930 », in LUDOVIC TOURNÉS (éd.), *L'argent de l'influence. Les fondations américaines et leurs réseaux européens*, Paris, 2010, 43-63; SOPHIE DELHALLE, « Les œuvres de bienfaisance à Liège pendant la Première Guerre mondiale », in CHRISTINE MARÉCHAL & CLAUDINE SCHLOSS (éd.), *1914-1918: Vivre la guerre à Liège et en Wallonie*, Liège, 2014, 255-268; SÉBASTIEN FARRÉ, « La Commission for Relief of Belgium: neutralité, action humanitaire et mobilisations civiles durant la Première Guerre mondiale », *Relations internationales*, 159/3, 2014, 69-82; BRANDEN LITTLE, « De humanitaire mobilisation in de Amerikaanse steden voor de steun aan België, 1914-18 », *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers*, 46/1, 2014, 127-145; ID, « An explosion of new endeavours: global humanitarian responses to industrialized warfare in the First World War era », *First World War Studies*, 5, 2014, 1-16; JULIA IRWIN, « The Disaster of War: American Understandings of Catastrophe, Conflict and Relief », *First World War Studies*, 5, 2014, 17-28; GEORGE NASH, « The 'Great Humanitarian': Herbert Hoover, the Relief of Belgium, and the Reconstruction of Europe after World War I », *The Tocqueville Review*, 38/2, 2017, 55-70. Aussi la thèse de: BRANDEN LITTLE, *Band of Crusaders: American Humanitarians, the Great War, and the Remaking of the World*, thèse de doctorat, University of California, 2009. Voir aussi les mémoires de: ARNAUD SERGEANT, *L'argent de la guerre: une histoire financière de l'action humanitaire de la Commission for Relief in Belgium et du Comité National de Secours et d'Alimentation*, mémoire de master, Université Libre de Bruxelles, 2014; ANTOINE MARCHAND, *Le rôle de la Société Générale de Belgique et de ses dirigeants dans le Comité National de Secours et d'Alimentation (1914-1919)*, mémoire de master, Université libre de Bruxelles, 2016. Pour la liste complètes des publications sur le sujet, voir PIERRE-ALAIN TALLIER & SOFIE ONGHENA, *Cent ans et plus d'ouvrages historiques sur la Première Guerre mondiale en Belgique - Honderd jaar en meer geschiedschrijving over de Eerste Wereldoorlog in België*, v. 2, Bruxelles, 2019, 756-758.

10. GEORGE GAY, *Statistical Review of Relief Operations*, Stanford, 1925; GEORGE GAY & HAROLD FISHER, *Public relations of the Commission for Relief in Belgium. Documents*, v. 1, Stanford, 1929.; GEORGE GAY & HAROLD FISHER, *Public relations of the Commission for Relief in Belgium. Documents*, v. 2, Stanford, 1929; ALBERT HENRY, *Le ravitaillement de la Belgique pendant l'occupation allemande*, Paris, 1924; TRACY KITTREDGE, *The History of the Commission for Relief in Belgium: 1914-1917*, London, 1920; FELIX PEETERS, « La Commission for Relief in Belgium », *Bulletin du Cercle des Alumni de la Fondation universitaire*, 3/5, 1932, 295-318; VERNON KELLOGG, *Herbert Hoover: The Man and His Work*, New-York, 1920.

11. KATHERINE STORR, *Excluded from the record: women, refugees, and relief, 1914-1929*, New-York, 2009; WENDY WIERTZ, « A Humanitarian Lace-Aid Programme in Occupied Belgium during the First World War », *Revue Belge d'Histoire contemporaine*, 52/4, 2022, 9; ELISABETH PILLER, « Beyond Hoover. Rewriting the History of the Commission for Relief in Belgium (CRB) through Female Involvement », *International History Review*, 45/1, 2023, 202-224.

12. SERGE JAUMAIN, « Un regard original sur la Belgique en guerre. Le Devoir de Montréal (1914- 1918) », in MICHAEL AMARA et al., *Une Guerre totale? La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, 2005, 343- 365. Pour une vision globale du soutien à la Belgique et de son image, voir JUDITH SMART, « "Poor Little Belgium" and Australian Popular Support for War 1914-1915 », *War & Society*, 12/1, 1994, 27-46. Pour les activités des fonds de secours: « The Patriotic Fund », in ERNEST SCOTT, *Australia During the War*, t. 11, Sidney, 1941, 698-733; EMILY ROBERTSON, « Never to be forgotten: Liberal values and the Belgian cause in Australia during the Great War », *Symposium "Poppies, Propaganda and Passchendaele: Australia, Belgium and the First World War"*, 2015.

13. A titre d'exemples: ALBAN LACHIVER, « Le soutien humanitaire canadien-français à la France en 1914-1918 », *Guerres Mondiales et Conflits Contemporains*, 179, 1995, 147-173; ERIK LINGLINAY, « Consommation et ravitaillement en France durant la Première Guerre mondiale (1914-1920) », in ALAIN CHATRIOT (éd.), *Au nom du consommateur. Consommation et politique en Europe et aux États-Unis au XX^e siècle*, Villeurbanne, 2005, 27-44; STÉPHANE LEMBRÉ, *La guerre des bouches. Ravitaillement et alimentation à Lille. 1914-1919*, Villeneuve d'Ascq, 2016.

ment à côté des actions solidaires en faveur des Serbes et Polonais.¹⁴ De plus, les récents travaux sur le Canada en guerre permettront de replacer l'expression de la solidarité canadienne dans un contexte plus large.¹⁵

Afin d'insérer cette étude dans un contexte plus vaste, il nous semble essentiel de s'intéresser également aux recherches portant touchant en partie ou complètement à l'histoire du Canada. La grande synthèse récemment réalisée par Jean-Michel Lacroix est incontournable pour compléter les références citées dans le paragraphe.¹⁶ En plus de cet ouvrage général, l'historiographie concernant le Canada pendant la Première Guerre mondiale est particulièrement bien développée, notamment en ce qui concerne la présence des troupes canadiennes en Belgique.¹⁷ Les travaux sur les relations belgo-canadiennes sont également bien documentés, en particulier en ce qui concerne les investissements belges et les émigrés belges.¹⁸ Ces derniers constituent d'ailleurs un domaine de recherche particulièrement fertile, actuellement étudié par une partie du projet *Trois Siècles de migrations francophones en Amérique du Nord (1640-1940)*.¹⁹

Pour réaliser cette étude, nous sommes donc partis du fonds déposé par l'*Œuvre de Secours aux Archives générales du Royaume* (AGR, Bruxelles) qui représente une véritable mine d'or de dix-sept

mètres linéaires pour l'investigation des relations entre le Canada et la Belgique, la représentation de cette dernière pendant la Première Guerre mondiale, mais surtout pour l'analyse d'une organisation de bienfaisance fort méconnue comparée à « sa grande sœur » américaine. En effet, bien que le fonds ait été rapatrié en Belgique dès 1924, il a fallu attendre l'année 2014 pour qu'il soit finalement inventorié et consultable aisément. Ces archives nous ont permis de saisir l'ampleur de l'engouement pour la Belgique au Canada à cette époque et de voir comment un pays plus petit, sur le plan de la population et de l'argent en circulation, organise sa participation à la charité internationale. Nous avons pris soin de compléter ces recherches avec la consultation de la collection des journaux de la *Bibliothèque royale* (KBR) pour les renseignements indispensables contenus dans le périodique *Pro Belgica – L'ami canadien de la Belgique* ainsi que le complément d'information fourni par les *Archives du ministère belge des Affaires étrangères* (AMAE) au sujet des Belges présents en Amérique du Nord. Ces dernières fournissent par ailleurs d'excellents renseignements sur les activités consulaires belges au Canada.

Aucune étude scientifique ne s'est donc réellement penchée sur l'histoire de l'aide humanitaire canadienne à la Belgique pendant la Première Guerre mondiale. En prenant en compte que le terrain à défricher est vaste, nous nous concen-

14. IVAN OBRKNEZ, « Canadians and the Serbian Relief Fund », *Serbian Studies*, 2/2, 1983, 89-101 ; MATTHEW LLOYD ADAMS, « Herbert Hoover and the Organization of the American Relief Effort in Poland (1919-1923) », *European journal of American studies*, 4/2, 2009, 1-19.

15. DESMOND MORTON, *Fight or pay : soldiers' families in the Great War*, Vancouver, 2004 ; MOURAD DJEBABLA, *La confrontation des civils québécois et ontariens à la Première Guerre mondiale, 1914-1918 : les représentations de la guerre au Québec et en Ontario*, thèse de doctorat, Université du Québec, 2008 ; ID, « Le gouvernement fédéral et la diète de guerre proposée et imposée aux Canadiens ou la Première Guerre mondiale et la consommation « patriotiquement responsable. 1917-1918 », *Bulletin d'histoire politique*, 20/2, 2012, 171-189 ; ID, *Combattre avec les vivres. L'effort de guerre alimentaire canadien en 1914-1918*, Québec, 2015.

16. JEAN-MICHEL LACROIX, *Histoire du Canada. Des origines à nos jours*, Paris, 2022.

17. Voir à cet effet les articles suivants : ROBERT BOTHWELL & SUSAN COLBOURN, « Canada and the British Commonwealth in the Great War: an Historiographical Review », *Histoire@Politique*, 22/1, 2014, 105-119 ; MOURAD DJEBABLA, « Historiographie Francophone de la Première Guerre mondiale : Écrire la Grande Guerre de 1914-1918 en français au Canada et au Québec », *The Canadian Historical Review*, 95/3, 2014, 407-416.

18. Au sujet des investissements belges : GINETTE KURGAN-VAN HENTENRYK & JULIE LAUREYSSENS, *Un siècle d'investissements belges au Canada*, Bruxelles, 1986. Au sujet des migrants belges : CORNELIUS JAENEN, *Les Belges au Canada*, Ottawa, 1991 ; SERGE JAUMAIN, *Les immigrants préférés : les Belges*, Ottawa, 1999 ; CORNELIUS JAENEN, *Promoters, planters, and pioneers : the course and context of Belgian settlement in Western Canada*, Calgary, 2011.

19. *Trois Siècles de migrations francophones en Amérique du Nord (1640-1940)*, site web de l'Université de Saint-Boniface, <<https://migrationsfrancophones.ustboniface.ca/>>, consulté le 10 août 2023.

trons donc pour cette étude sur les activités du donateur le plus important au Canada: l'*Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique*. Nous nous focaliserons principalement sur son *Comité Central Exécutif* étant donné qu'il était l'organe décisionnel de l'organisation et qu'une grande partie des archives disponibles est produite directement par lui ou le concerne directement. À travers cet article, nous aborderons son histoire de manière à répondre à différentes questions. Comment pouvons-nous percevoir les cinq années d'existence de l'association? Comment s'adapte-t-elle aux aléas de la guerre? Est-elle l'expression d'une bienfaisance propre au Canada? Ou bien est-elle une copie d'une manière de concevoir la charité dans un autre pays comme les États-Unis? Quelles sont ses manières d'opérer les récoltes de dons? Quelle place occupe ses dons au Canada et dans l'ensemble de la charité internationale à la sortie de la guerre?

Dans un premier temps, nous aborderons les raisons qui ont poussé à la création de l'*Œuvre de Secours* et l'évolution de ses activités pendant le conflit. Ensuite, nous nous attarderons sur la finalisation de ses activités au sortir de la guerre. Dans la foulée, nous passerons en revue les retombées économiques de l'*Œuvre de Secours* pour les mettre en rapport avec les événements importants de son histoire. Enfin, nous analyserons l'impact que l'association a eu sur la charité internationale au prisme des comptes de la CRB et nous tenterons de la replacer clairement à l'échelle de la charité canadienne.

II. Pour une histoire de la charité internationale au Canada

Août-Septembre 1914 : Mise en route de la machine humanitaire

À la fin du mois d'août 1914, Lambert Jadot²⁰ envoie, depuis Ostende, une lettre à destination d'Hector Prud'homme²¹ pour lui exposer la situation désastreuse de la Belgique et implorer l'aide du Canada. La dépêche a malheureusement disparu des archives, mais nous disposons en revanche de plusieurs copies parues dans la presse canadienne de l'époque. Une grande partie du courrier explique le « cauchemar terrible » de la Belgique pendant le mois écoulé. Cependant, la partie la plus intéressante pour cette étude est formulée comme ceci: « Il est donc indispensable que de partout la charité nous vienne en aide. Notre pays est trop petit, les fortunes y sont trop entamées par la guerre et l'occupation allemande pour que nous puissions seuls soulager cette infortune que nous subissons. ».

Un peu plus loin, il demande:

« Voudriez-vous tâcher d'intéresser quelques personnalités canadiennes et quelques journaux influents au malheureux sort de notre brave population? Le Canada est riche et généreux; qu'il nous vienne en aide. [...] Juste l'indispensable pour empêcher nos pauvres paysans ruinés de mourir de faim et de froid cet hiver. [...] Occupez-vous activement de cette souscription pour les secours à nous

20. Lambert Jadot (1875-1967) est un ingénieur belge. Il est le frère cadet de Jean Jadot, gouverneur de la *Société générale de Belgique* et vice-président du CNSA. Après ses études à l'UCL, il commence à travailler à l'administration des Chemins de fer avant de partir réaliser des projets en Chine. Il est ensuite chargé des intérêts de la Banque d'Outremer au Canada et devient actionnaire de plusieurs compagnies au Canada. Il participe tout au long de sa vie à la construction de chemins de fer au Congo. GINETTE KURGAN-VAN HENTENRIJK, « Jadot Lambert », in GINETTE KURGAN-VAN HENTENRIJK, SERGE JAUMAIN & VALÉRIE MONTENS (éd.), *Dictionnaire des patrons en Belgique. Les hommes, les entreprises, les réseaux*, Bruxelles, 1996, 386.

21. Hector Prud'homme (dates inconnues) est un ingénieur belge. Il participe à la construction de lignes de chemin de fer au début du XX^{ème} siècle en Chine. Arrivé au Canada, il devient directeur de la *Société canadienne d'entreprises générales* et est le représentant de plusieurs banques belges au Canada. À la création de l'*Œuvre de Secours*, il obtient le poste de Secrétaire-trésorier. Mais suite à la reprise de différents mandats dans des entreprises belges au Canada, il décide d'abandonner son poste au début de l'année 1917. Pour le remercier de son investissement, un second poste de Vice-président est créé et lui est conféré. LAURIE GERVAIS, *Inventaire des archives de l'Œuvre de secours pour les victimes de la Guerre en Belgique (Canada) - 1914-1919 (1921)*, Bruxelles, 2014, 11; Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12).

apporter. Il nous faut des secours en vivres et en vêtements, plutôt que de l'argent, car même avec de l'argent, nous nous procurons difficilement le nécessaire. »²²

Cet échange entre les deux connaissances peut être considéré comme le point de départ de la charité canadienne à l'égard de la Belgique. Il témoigne du fait que l'on ne pense pas encore que la guerre qui se déroule en Europe puisse durer longtemps comme en atteste le fait que l'aide est demandée uniquement pour l'hiver. Enfin, on note la volonté de recevoir une aide en nature plutôt qu'en argent à cause de l'augmentation du prix des denrées alimentaires.²³

Hector Prud'homme, après réception de cette lettre début septembre, décide avec le concours du Consul général de Belgique à Ottawa, Maurice Goor, de mettre en place au Canada un comité de secours à la Belgique.²⁴ Le siège social en est établi à Montréal au 59 de la rue Saint-Pierre, non loin du port. L'association prend le nom d'*Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique* pour les francophones et de *Relief Work for Victims of the War in Belgium* pour les anglophones.²⁵ Aucune source ne donne exactement la date de mise sur pied de l'*Œuvre de Secours*, mais les archives laissent penser qu'elle est créée dans la première semaine de septembre 1914. Pour mener à bien ce comité, le Consul général décide de s'associer à plusieurs notables canadiens, à des citoyens belges résidant au Canada et à des citoyens canadiens d'origine belge. Cette particu-

larité fait que l'œuvre est administrée à la fois en français et en anglais. On peut toutefois constater que l'anglais est prédominant dans l'administration de l'association étant donné le pourcentage élevé de la population anglophone au Canada. En vue de s'assurer la solidarité du pays, Maurice Goor va s'arranger pour que l'association soit parrainée par des membres de l'élite canadienne. C'est pour cela qu'il demande le patronage de l'œuvre par des personnalités reconnues du monde politique et religieux du pays comme le Gouverneur général du Canada Arthur de Connaught (et plus tard par son successeur Victor Cavendish), le Premier ministre du Canada Robert L. Borden, l'ancien Premier ministre Wilfrid Laurier, le Premier ministre du Québec Lomer Gouin ou encore l'archevêque de Montréal Paul Buchési.²⁶

Avant même de tenir la première réunion de l'*Œuvre de Secours*, Maurice Goor fait circuler auprès des hauts dignitaires canadiens le courrier de Lambert Jadot. Dès le 9 septembre 1914, les réactions affluent. Après avoir montré la lettre à Herbert Brown Ames, secrétaire du *Canadian Patriotic Fund*, le Consul général de Belgique l'envoie au gouvernement fédéral du Canada qui la fait lui-même remonter au Gouverneur général du Canada. En à peine deux jours, la création de l'*Œuvre de Secours* est accueillie avec enthousiasme. Le ministre fédéral des Travaux publics soumet l'idée d'Ames de faire un don d'un million de sacs de farine à la Belgique. Le Premier ministre de Nouvelle-Ecosse, George Murray, lance un appel à ses concitoyens alors que Lomer Gouin

22. « Une initiative du Consul belge », *Le Devoir*, 11 septembre 1914.

23. Avec le conflit faisant rage et l'augmentation momentanée des prix de certaines denrées, l'argent même en grosse quantité ne permettait plus à une large frange de la population de se nourrir. Bien que des mesures sont prises par le gouvernement belge août 1914 pour éviter les spéculations, la situation de nombreux foyers belges est fortement précarisée. « Arrêté royal fixant le prix ainsi que la procédure pour les réquisitions de certaines denrées alimentaires », *Moniteur belge*, 14 août 1914.

24. Maurice Goor (1877-1959) est un diplomate belge. Il occupe la fonction de Consul général de Belgique au Canada de 1912 à 1923. En septembre 1914, il crée avec plusieurs notables belges et canadiens l'*Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique*. Il en devient président jusqu'à sa dissolution en 1919. Pendant toute cette période, il s'impose comme l'un des piliers de la charité canadienne à la Belgique. BRICE PRINCE, *L'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique. Le Canada au service des victimes de la guerre (1914-1921)*, mémoire de master, Université Libre de Bruxelles, 2021, 42-43 ; Dossier de Maurice Marie Joseph Albert Florent GOOR, [1899-1959] (AMAE).

25. Il arrive très souvent que le nom de *Belgian Relief Fund* soit utilisé pour parler du *Relief Work for Victims of the War in Belgium* dans la correspondance.

26. HECTOR PRUD'HOMME, *Report on donations received and shipments made to Belgium since the Work was started up to February 5th, 1915 / Rapport relatif aux dons reçus et aux 17 expéditions faites vers la Belgique depuis l'organisation de l'Œuvre jusqu'au 5 fév. 1915*, Montréal, 1915.

appelle tous les Premiers ministres des provinces à contribuer au secours de la population belge. Il en résulte une vague de création de comités d'aide à la Belgique aux quatre coins du Canada. Les gouvernements provinciaux se montrent d'ailleurs d'une grande coopération avec ces comités tout au long de la guerre.

Cette protection offerte par les notables met l'*Œuvre de Secours* en position de force, mais attise également la jalousie d'une association «sœur». En effet, un *Comité Central Belge de Secours* avait vu le jour sous l'égide du *Canadian Patriotic Fund* pendant la période de mobilisation. Dans une lettre envoyée le 21 septembre 1914, le secrétaire de ce comité explique avec véhémence sa rancœur par rapport à celui créé par Maurice Goor. Le principal reproche formulé est qu'aucun membre de son association n'ait été choisi pour rejoindre l'œuvre du Consul général alors qu'il connaissait pertinemment son existence. En effet, pendant toute la période de mobilisation, le Consulat général de Belgique, manquant de moyens, a compté sur les services et les réserves pécuniaires du *Comité Central Belge de Secours* pour expédier les volontaires de guerre belges sur le théâtre des opérations. Le deuxième reproche est que l'*Œuvre de Secours* n'aurait jamais dû voir le jour, car une organisation similaire existait déjà. Enfin, la lettre se conclut en expliquant que Maurice Goor ayant accaparé les patronages les plus importants et obtenu le soutien des différents gouvernements provinciaux, le *Comité Central Belge de Secours* se retrouve hors jeu.²⁷ Cette lettre illustre bien la compétition qui règne dans le domaine de la charité au bénéfice de celui qui a le plus d'appuis. De plus, nous voyons que de manière assez comparable à Herbert Hoover aux Etats-Unis, Maurice Goor va s'employer à avoir le monopole de la charité envers la Belgique

au Canada soit en éliminant les autres œuvres soit en les subordonnant à la sienne.

L'organisation de l'*Œuvre de Secours* se met en route assez rapidement. La première réunion se tient le 16 septembre 1914 et institue le *Comité Central Exécutif*, son organe de direction. Elle se centre, ensuite, exclusivement sur le règlement de détails administratifs comme l'ouverture d'un compte à la *Banque d'Hochelaga*, l'engagement de comptables, et la rédaction d'un appel aux dons.²⁸ Au début, les administrateurs ne nourrissaient pas de grosses ambitions pour l'organisation. En effet, le but originel était de remplir un seul navire de vivres et de vêtements étant donné que pour beaucoup, la guerre en Europe ne devait durer que quelques mois. Comme l'a souligné plus tard le Consul général, c'est l'annonce de la création de l'œuvre conjointe à la publication de la lettre de Lambert Jadot dans la presse canadienne qui marque le début d'un véritable attrait pour la Belgique dans l'ensemble du dominion.²⁹ On peut d'ailleurs remarquer une grande sollicitude témoignée par de nombreux journaux tout le long du conflit. C'est par exemple le cas du quotidien montréalais *Le Devoir* qui manifeste un vif intérêt à la Belgique dès le début du conflit comme l'a démontré Serge Jaumain.³⁰

L'appui de la presse donne certainement un poids considérable au *Comité Central Exécutif* de Montréal, mais un autre événement de taille va lui permettre d'avoir le vent en poupe au Canada. Conscient du rôle que pouvait jouer l'Amérique dans le conflit, le gouvernement belge envoie une mission aux Etats-Unis pour plaider sa cause et susciter la sympathie en exposant les atrocités commises par les troupes allemandes. La délégation est composée d'Henry Carton de Wiart, Louis de Sadeleer, Paul Hymans, Emile Vandervelde et du comte

27. Correspondance classée par ordre chronologique de date de réception, septembre 1914 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 19).

28. Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12).

29. Discours prononcés par diverses personnalités belges et canadiennes concernant l'aide aux Belges organisée au Canada, 1916 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 249).

30. SERGE JAUMAIN, « Un regard original », 354- 355.

de Lichtervelde. Suzanne Tassier indique que l'invitation de la mission belge au Canada a été formulée par l'ambassadeur d'Angleterre à Washington, Spring-Rice.³¹ Pourtant, à la lumière des archives disponibles, nous constatons que si Spring-Rice a bien effectué cette demande, c'est parce que Robert L. Borden, assisté par Maurice Goor, l'a prié de le faire au nom du gouvernement canadien.³² Le but de cette visite est d'encourager les Canadiens francophones, et particulièrement les classes moyennes et l'élite, à soutenir l'effort de guerre. Pour les deux commanditaires, elle permettait à l'un de justifier en partie l'entrée en guerre aux côtés d'Albion, et à l'autre de faire naître un intérêt pour son œuvre.³³

Dès l'annonce de la venue d'une délégation belge sur le continent américain, de nombreuses requêtes affluent vers Maurice Goor pour qu'elle fasse un arrêt dans plusieurs provinces canadiennes. Malheureusement, son agenda étant déjà très chargé, la délégation choisit de s'arrêter uniquement dans la ville de Montréal, le 24 septembre 1914. Elle y prononce quelques discours et y donne quelques interviews sur la situation en Belgique pendant qu'elle parcourt quelques lieux importants de la ville : hôtel de ville, chambre de commerce, *Canadian Club*, port de Montréal et Monument National. Cette courte venue produit cependant un grand effet dans la presse canadienne, francophone et anglophone, qui relaie la nécessité de faire des dons à la Belgique.³⁴

Le jour du départ de la mission belge de Montréal, une réunion se tient pour structurer les appels aux

dons. Afin de pouvoir recueillir ceux-ci plus rapidement, le conseil d'administration de l'œuvre donne la compétence à certaines personnes de collecter des donations pour l'association à condition que les chèques soient adressés directement à l'*Œuvre de Secours*. La seule personne qui est autorisée à récolter des dons en son nom propre est le Consul général de Belgique. Dans le but de maximiser les chances de recevoir des dons, chaque membre fournit une liste de ses amis et connaissances pouvant être intéressés par l'œuvre.³⁵ De même, des listes des entrepreneurs et des fournisseurs de produits de première nécessité (agriculteurs, épiciers, tailleurs, cordonniers, etc.) pouvant éventuellement faire des dons sont dressées. Ces listes s'étoffent tout au long de la guerre.³⁶ En outre, certains administrateurs sont chargés de contacter des domaines d'activités bien spécifiques (banques, manufactures, enseignement supérieur, ingénieurs, etc.) étant donné leur capital social très important. Le comité décide également à porter une attention toute particulière aux écoles, aux églises et aux clubs de femmes pour obtenir des souscriptions. En plus, l'œuvre décide de publier les noms de toutes les personnes faisant des dons en espérant que la reconnaissance publique dans la presse poussera les citoyens à la générosité.³⁷

Le but premier de l'*Œuvre de Secours* est donc de collecter des dons et d'assurer leurs transports vers la Belgique. Elle peut recevoir des dons en nature, pouvant tout aussi bien être de la nourriture que des vêtements ou du matériel médical, quoiqu'il

31. SUZANNE TASSIER, *La Belgique et l'entrée en guerre des Etat-Unis (1914-1917)*, Bruxelles, 1951, 51.

32. Complément d'information apporté par les archives de l'*Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique* auxquelles Suzanne Tassier n'avait pas accès au moment de sa recherche. Visite de la Délégation belge à Montréal, septembre 1914 - octobre 1914 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 156).

33. MOURAD DJEBABLA, *La confrontation des civils*, 158-161.

34. Visite de la Délégation belge à Montréal, septembre 1914 - octobre 1914 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 156); ARTHUR LEMONT, *La Mission Belge Au Canada : récit détaillé de la visite et texte sténographié des discours des représentants de la Belgique, à Montréal ; précédé de tous les renseignements officiels sur la guerre actuelle*, Montréal, 1914; PAUL HYMANS, « Une mission belge aux Etats-Unis, 1914 », *Conferencia*, 25/21, 411-426.

35. Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12).

36. Listes de personnes participantes ou susceptibles de participer à l'Œuvre de Secours et de donateurs ou donateurs potentiels, [1914-1917] (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 245).

37. Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12); Correspondance échangée avec divers donateurs et donateurs potentiels, Septembre 1914 - février 1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 206).

arrive que d'autres marchandises soient offertes à la population belge telles que des cadeaux pour les enfants (le plus souvent à la période de Noël). Mais l'œuvre peut aussi recevoir des dons en argent. Dans ce cas-là, ce dernier est utilisé pour acheter des vivres directement au Canada.

Un autre point important de la réussite de l'*Œuvre de Secours* repose sur la gratuité des transports. Car dans les premiers mois de fonctionnement de l'association, ce sont majoritairement des dons en nature qui arrivent entre les mains du *Comité Central Exécutif*. C'est dans cette optique-là que des négociations s'ouvrent entre l'association et les compagnies de chemin de fer pour obtenir la gratuité des frais de transport. Ayant dans ses administrateurs des employés des grandes compagnies ferroviaires du pays, le comité de l'œuvre ne rencontre pas d'opposition pour obtenir ce qu'il veut. Dès le mois de septembre, tous les wagons circulant pour le secours de la population belge sont exonérés de frais.³⁸

Les éléments relatés dans les paragraphes ci-dessus portent à croire que la venue de la délégation belge a porté ses fruits. En outre, les règles solides posées par la direction de l'œuvre assurent la bonne tenue des donations. Spontanément, de nombreux comités voient le jour partout au Canada, allant de la côte Atlantique à la côte Pacifique, et coopèrent avec le *Comité Central Exécutif*. Il est aussi très intéressant de noter que les consuls de Belgique au Canada vont devenir la colonne vertébrale de l'association. En effet,

durant toute la guerre, Maurice Goor les utilise pour faire le relais de toutes les informations importantes de l'*Œuvre de Secours* dans l'ensemble du pays. La plupart sont d'ailleurs des membres actifs du *Comité Central Exécutif* ou des comités locaux.³⁹ Ces derniers s'organisent souvent autour d'une ville où se trouve un fonctionnaire belge mais peuvent également voir le jour auprès d'un organe de presse ou d'une association locale préexistante.

Pour récolter des dons, ces différents comités vont mettre en œuvre des moyens, pour la plupart, encore utilisés de nos jours par les ONG pour lever des fonds. Ainsi de nombreuses soirées, ventes, tombolas, concerts et conférences sont organisés au profit des œuvres belges.⁴⁰ À côté de ces événements, l'*Œuvre de Secours* laisse aux Canadiens la possibilité de faire des souscriptions mensuelles sur son compte ou de venir déposer leurs contributions auprès d'un comité local.⁴¹

En à peine un mois d'existence, l'*Œuvre de Secours* rallie de nombreuses personnes à sa cause et les donations en nature et en argent augmentent de jour en jour. À titre d'exemple, le gouvernement fédéral donne 50 000 dollars et les gouvernements du Québec, de l'Ontario et de la Saskatchewan donnent respectivement 25 000, 15 000 et 5 000 dollars.⁴² Des sommes considérables pour la période qui marquent profondément les esprits. Néanmoins, ce sont les petites donations privées (ne dépassant généralement pas les dix dollars) qui feront le chiffre d'affaires de l'œuvre

38. Correspondance échangée avec L.S. Colwell de Jenks, Qwynne & Co et D.E. Galloway, assistant-président de Grand Trunk Railway System, Septembre 1914 - mars 1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 208).

39. Correspondance et circulaires envoyées aux membres du comité et aux consuls relatives aux réunions et aux activités de l'Œuvre, 1914 - 1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 159).

40. Tracts et brochures publiés ou utilisés par l'Œuvre de Secours, [1914 - 1919] (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 601); Correspondance échangée entre le Comité central de Montréal et « Pro Belgica » (A.J. Bray), Octobre 1914 - novembre 1918 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 572); Correspondance échangée avec G.A. Simard de la Franco-American Chemical Co., Septembre 1914 - septembre 1918 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 207); « Pour les victimes de la guerre en Belgique: plus de 5000 personnes assistent au concert parc Sohmer », *Le Canada*, 18 septembre 1914, 8.

41. Correspondance échangée avec divers donateurs et donateurs potentiels, Septembre 1914 - février 1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 206); COMITÉ CENTRAL DE MONTRÉAL, *Rapport du 28 octobre 1914*, Montréal, 1914.

42. COMITÉ CENTRAL DE MONTRÉAL, *Rapport du 28 octobre 1914*, Montréal, 1914.



Triage des dons dans un entrepôt de l'Œuvre de Secours à Montréal, 1914. Source: Photographie représentant des hommes triant des vêtements reçus à Montréal, 1914 (AGR, Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada), 561, 524).

durant toute la guerre. Le succès est tel que, certaines personnes ou entreprises ne sachant pas faire de don mettent à disposition des magasins et des hangars pour stocker les dons en nature reçus par l'œuvre. Par exemple, cette dernière reçoit des emplacements dans six entrepôts du port de Montréal. Afin de gérer au mieux l'énorme quantité de correspondance et de dons reçus par le trésorier au siège social de l'organisation, des greffiers et des dactylos sont engagés. Ces personnes sont les seules salariées de l'œuvre. Tous les autres membres exercent les activités d'administrateurs en tant que bénévoles, permettant de cette façon de minimiser les dépenses de l'œuvre pour tout ce qui ne concerne pas directement la charité.⁴³

Octobre-décembre 1914 : Un « aide précieuse » aux quatre coins du Canada

Après avoir organisé les appels aux dons et réglé toutes les subtilités administratives urgentes lors de sa création, les membres du *Comité Central Exécutif* vont se partager le travail à fournir pour mener à bien les différentes activités de l'association. À cet effet, les administrateurs vont créer six sous-comités qui supporteront des charges bien spécifiques comme l'organisation des collectes de fonds, des transports ou encore de la propagande. Le but étant de mieux structurer les actions de l'*Œuvre de Secours* et de chacun de ses administrateurs.⁴⁴

Au début du mois d'octobre, ayant récolté assez de ravitaillement, l'*Œuvre de Secours* est la première organisation du continent américain à envoyer un bateau vers l'Europe. Dès le 10 octobre 1914, cinquante caisses de vêtements partent gratuitement du port de Montréal, par une ligne régulière,

vers Londres. À l'origine, comme la CRB n'est pas encore mise sur pied et qu'aucune instruction n'a été émise par les autorités belges, la décision est prise de consigner les caisses au Consul général de Belgique en Angleterre qui doit se charger de les faire parvenir en Belgique une fois que le contact avec le gouvernement aura été établi. Neuf envois similaires sont effectués vers d'autres ports anglais (Bristol, Manchester, Liverpool) durant le restant de l'année 1914 avant la fermeture de la navigation sur le Saint-Laurent.⁴⁵ Conscient du manque de viabilité que cette option offre par rapport à la quantité de dons à expédier, le *Comité Central Exécutif* demande à l'Amirauté britannique d'affréter par des cargos de plus grande capacité depuis le port d'Halifax.

En l'espace de trois mois, l'*Œuvre de Secours* remplit les cales de trois cargos (*SS Tremorvah*, *SS Dorie*, *SS Calcuta*). Ceux-ci mettent le cap vers Rotterdam qui est en passe de devenir la plaque tournante du ravitaillement à la Belgique suite à la création d'une antenne de la CRB sur place. Nous pouvons d'ailleurs mentionner que le *SS Tremorvah* sera le premier navire de secours à arriver dans le port néerlandais. De là, les cargaisons sont transbordées sur des péniches ou chargées dans des trains pour rejoindre les territoires occupés. La période allant du mois d'octobre au mois de décembre 1914 témoigne d'une grande effervescence pour la charité canadienne. Jamais autant de dons n'arriveront en si peu de temps. L'agitation est telle qu'avant même le départ du troisième cargo, le *Comité Central Exécutif* se voit obligé de commander un quatrième bateau, le *SS Treneglos* (qui n'appareille cependant qu'en janvier 1915). Devant un pareil déploiement de générosité, le roi des Belges envoie un télégramme afin de remercier les Canadiens pour leur « précieuse aide ».

43. Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12); Lettres de candidatures et de recommandations, 1914-1916 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 302); Listes de salaires hebdomadaires des employés, [1914-1918] (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 303).

44. Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12).

45. À l'époque, la navigation sur le Saint-Laurent est fortement impactée par les saisons, les courants et la météo. La navigation pendant tout l'hiver est ainsi interdite pendant l'hiver.

Ce message sera publié dans la presse pour susciter l'aide humanitaire à la Belgique.⁴⁶

Pendant cette période, l'*Œuvre de Secours* fait cavalier seul avant d'être forcée de rentrer dans le giron de la CRB, le 1^{er} décembre 1914, à la suite de l'obtention du monopole de la charité à la Belgique par Herbert Hoover dans plusieurs pays. Dès lors, l'organisation du Consul général de Belgique devient un « agent de la CRB », terme qu'elle n'affectionne particulièrement pas et lui préfère l'expression de « correspondante au Canada ». Cet événement représente une première césure dans la vie de l'association. À partir de ce moment-là, l'*Œuvre de Secours* doit rendre des comptes et se conformer aux réglementations mises en place par la CRB pour assurer l'acheminement de ses futures livraisons transatlantiques. Néanmoins, il faut comprendre que ce changement ne se fait pas du jour au lendemain compte tenu du temps nécessaire à l'échange des différentes informations et à l'application des directives de la CRB.⁴⁷

Janvier 1915 – juin 1917 : Banalisation du conflit et essoufflement

L'agitation des premiers mois cède peu à peu la place à un retour au calme au début de l'année 1915. Plusieurs événements permettent d'expliquer ce changement de paradigme presque subit. En effet, la guerre commençant à se banaliser, l'« effet de mode » dont ont bénéficié les œuvres de guerre belge s'essouffle peu à peu. Vu la quantité de donations déjà transportée gratuitement,

les compagnies ferroviaires ne peuvent pas se permettre éternellement un tel manque à gagner. Elles décident donc d'arrêter la prise en charge des coûts de transport de marchandises à destination du secours belge à partir du 1^{er} février 1915 (sauf pour les vêtements et le matériel médical).⁴⁸ Cette mesure incitera le *Comité Central Exécutif* à favoriser les dons en argent. Les sommes engrangées permettent de cette façon de faire vivre l'économie canadienne en achetant en grosse quantité de la nourriture tout en participant à la solidarité. Nous pensons devoir ajouter que la diminution des dons n'est sans nul pas étrangère à la multiplication des appels aux dons du *Canadian Patriotic Fund* en soutien, cette fois, aux soldats canadiens engagés dans le conflit et à leurs familles.⁴⁹ Malgré cela, l'*Œuvre de Secours* parvient à faire affréter par la CRB le cargo *SS Saint-Cecilia* au mois d'avril 1915. Le roi des Belges félicitera à nouveau « l'élan de générosité » des Canadiens peu de temps après cette expédition. Témoignage de gratitude auquel le sous-comité chargé de la propagande trouve une certaine utilité pour essayer de maintenir la mobilisation en faveur de la Belgique.⁵⁰

Il est nécessaire de rappeler qu'en plus des cargos faisant les liaisons transatlantiques, l'*Œuvre de Secours* fait consigner des caisses de vêtements à la *War Relief Clearing House* de New York tout au long du conflit. En effet, dès le milieu de l'année 1915, les quais de déchargement sont encombrés par les quantités de vêtements arrivés à Rotterdam. Dans l'optique de désengorger le port, la CRB va pousser ses agents à envoyer les vêtements aux

46. COMITÉ CENTRAL DE MONTRÉAL, *Rapport du 28 octobre 1914*, Montréal, 1914; HECTOR PRUD'HOMME, *Report on donations received and shipments made to Belgium since the Work was started up to February 5th, 1915/Rapport relatif aux dons reçus et aux 17 expéditions faites vers la Belgique depuis l'organisation de l'Œuvre jusqu'au 5 fév. 1915*, Montréal, 1915.

47. Correspondance échangée entre le Comité central de Montréal et la Commission for Relief in Belgium à New-York, Décembre 1914 - mai 1915 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 634); HECTOR PRUD'HOMME, *Report on donations received and shipments made to Belgium since the Work was started up to February 5th, 1915 / Rapport relatif aux dons reçus et aux 17 expéditions faites vers la Belgique depuis l'organisation de l'Œuvre jusqu'au 5 fév. 1915*, Montréal, 1915.

48. Correspondance échangée avec L.S. Colwell de Jenks, Qwynne & Co et D.E. Galloway, assistant-président de Grand Trunk Railway System, septembre 1914 - mars 1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 208).

49. DESMOND MORTON, *Fight or pay*, 116-118.

50. Lettres du secrétaire du Roi adressée à Maurice Goor, 3 mai 1915 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 3).

États-Unis estimant que les besoins vestimentaires des Belges occupés sont largement satisfaits. De là, ces donations canadiennes partent vers Bordeaux afin d'être distribuées aux populations françaises, serbes et polonaises.⁵¹ Il reste à signaler que des petites livraisons sont effectuées de temps à autre depuis le Canada vers Le Havre pour être délivrées à la population belge en exil.⁵²

Après une période de creux, entre l'été et l'automne 1915, et percevant les montagnes qu'ils auraient à déplacer pour envoyer un sixième navire vers l'Europe, le *Comité Central Exécutif* se lance dans une grande campagne de propagande dans la presse avec la firme *McKim Limited* à partir du mois de décembre 1915 pour remobiliser la générosité des Canadiens. Le succès de la première campagne menée par cette entreprise est tel que l'*Œuvre de Secours* décide de continuer à planifier des campagnes de propagande régulièrement pour ne plus se retrouver dans la situation de 1915.⁵³ Presque en même temps, au début de l'année 1916, elle va mettre en place son propre journal hebdomadaire, *Pro Belgica – L'ami canadien de la Belgique*, pour diffuser des informations beaucoup plus régulièrement sur la situation du pays occupé. À l'origine destiné au public canadien, l'hebdomadaire est aussi envoyé aux soldats belges dans les tranchées et à différentes personnalités belges éparpillées dans le monde.⁵⁴ Ces fluctuations et le regain d'intérêts pour la Belgique après la chute du nombre de donations

d'après mai 1915, est bien expliqué par Arthur de Jardin⁵⁵ : « *Lorsque nous n'avons pas publié d'annonces, les dons sont tombés à 3 000\$ par mois, tandis qu'avec des annonces les dons atteignirent 75 000\$ en un mois.* ». Nous observons que malgré tout, le soutien à la Belgique ne retrouve pas son intensité des premiers mois du conflit.

En supplément de ses annonces dans la presse, l'*Œuvre de Secours* lance des campagnes d'affichage et diffuse des tracts et des circulaires. Le plus souvent très imagés, les supports utilisés comportent des slogans marquants rappelant aux Canadiens leur devoir de secourir « les pauvres petits Belges ». Pour illustrer son propos, le comité de propagande de l'association déploie un grand nombre d'iconographies. Celles-ci, similaires à celles des autres solidarités internationales, nous montre des portraits du roi Albert I^{er} et les dessins des navires de ravitaillement côtoyant des visages de mères éplorées et d'enfants sans défense sur fond de bâtiments en ruines. Ces deux derniers sujets sont les plus à même de susciter l'émotion et deviennent un domaine de prédilection. Pour jouer sur les valeurs religieuses du public, les dessinateurs n'hésitent pas à représenter les enfants dans des positions similaires à celles du Christ, et les mères dans celles de la Vierge Marie. Pour les campagnes ciblant les écoles, des dessins plus spécifiques sont utilisés et représentent des enfants canadiens envoyant des œufs aux enfants belges pendant la période de Pâques.⁵⁶

51. Correspondance échangée avec le comité de Halifax (Nouvelle-Écosse), Novembre 1914, février 1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 181); ARTHUR DE JARDIN, *Rapport de septembre 1914 au 15 juin 1917*, Montréal, 1917.

52. Secours pour la population de la Belgique non envahie, 1916-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 88).

53. Correspondance échangée entre le Comité central de Montréal et A. McKim Limited, novembre 1915 - juillet 1916 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 562).

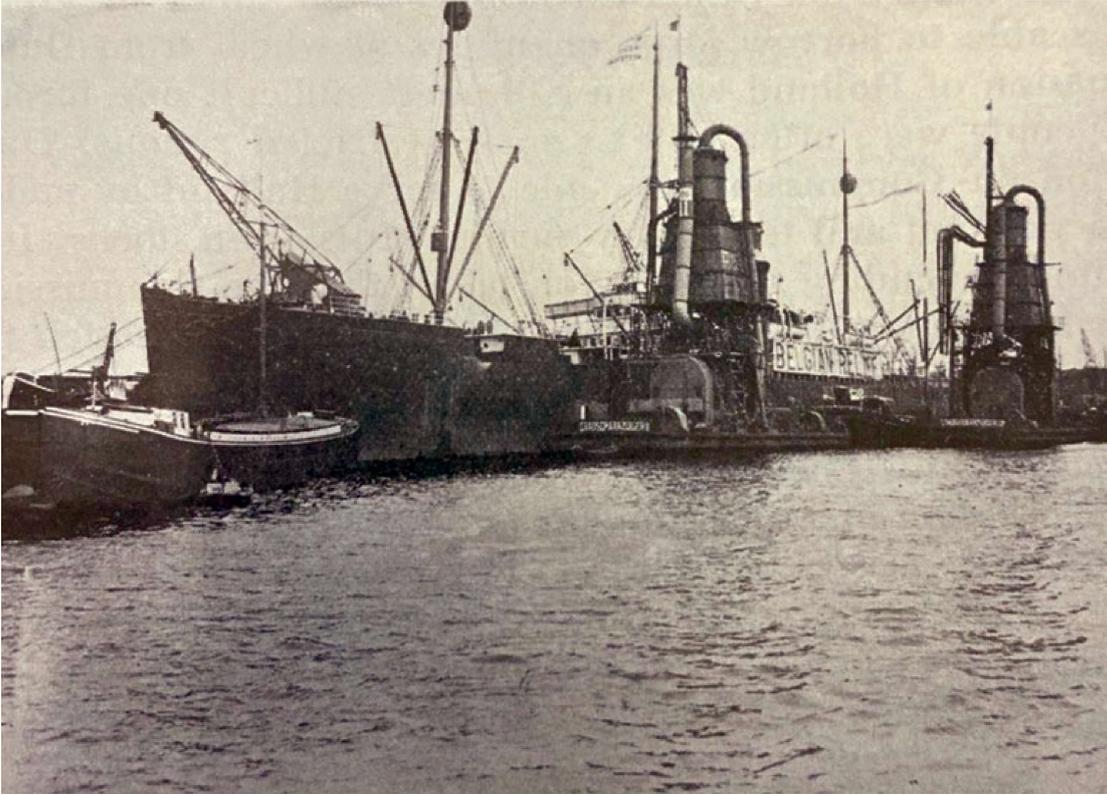
54. Collection *Pro Belgica : L'ami canadien de la Belgique*, 1916-1919 (KBR, *Pro Belgica : L'ami canadien de la Belgique = The Canadian friend of Belgium*, III 56 569 C); *Pro Belgica*, numéros 48-52 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 575).

55. Arthur De Jardin (1875-1939) est un homme d'affaire belge vivant au Canada. Il rentre au conseil d'administration de l'Œuvre de Secours en février 1917 en qualité de secrétaire-trésorier honoraire. En mars 1918, il devient vice-président de l'Œuvre de Secours. Après la guerre, il devient consul de Belgique à Winnipeg. Il est le fils de l'entrepreneur anversois Fernand De Jardin. Dossier du Consulat de Belgique à Winnipeg, 1921-1940 (AMAE, *Consulat de Belgique à Winnipeg*, 1761); Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12).

56. Tracts et brochures publiés ou utilisés par l'Œuvre de Secours, [1914 – 1919] (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 601); Affiches anglophones, Alberta, 1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 591).



Dessin utilisé pour les brochures et tracts de l'Œuvre de Secours, [1914-1919]. Source: Dessins originaux utilisés pour les tracts et brochures de l'Œuvre de Secours, [1914-1919] (AGR, Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada), 561, 604).



Déchargement du SS Gothland à Rotterdam, 1916. Source: George Gay, Statistical Review of Relief Operations, Stanford, 1925.

Comme la propagande de la CRB aux États-Unis, les campagnes canadiennes ont contribué à véhiculer une image caricaturale de la Belgique.⁵⁷ Une ligne directrice dans laquelle *l'Œuvre de Secours* a l'air de se complaire pendant la guerre. Aucun élément extérieur ne semble indiquer que le comité de l'association cherche à inverser la tendance. Les campagnes semblent porter leurs fruits puisqu'un sixième cargo (*SS. Gothland*) part de Montréal en juin 1916. Le même mode opératoire sera répété par la suite pour permettre l'envoi d'un septième navire (*SS Gasconier*) au mois d'avril 1917 depuis Portland.⁵⁸

En avril 1917, au moment du départ du septième cargo pour Rotterdam, de nouvelles informations vont venir bouleverser toute l'organisation de la charité qui s'était en place au Canada. D'une part, les pertes occasionnées par la guerre sous-marine à outrance vont empêcher la CRB de fournir d'autres bateaux à *l'Œuvre de Secours*. D'autre part, à l'entrée en guerre des États-Unis, le gouvernement américain octroie au gouvernement belge un prêt important à hauteur de quinze millions de dollars mensuels pour soutenir la CRB dans l'achat de ravitaillements, mais uniquement sur le sol américain.⁵⁹ Suffisamment autonome avec cette somme, Hoover stoppe l'appel à la charité internationale et permet à chaque comité de secours belge de soutenir des œuvres humanitaires de leur choix s'ils désiraient continuer leurs activités.⁶⁰ Cette nouvelle modification de paradigme impose à *l'Œuvre de Secours* de changer une nouvelle fois sa politique. Elle décide donc d'arrêter tous les envois à la CRB à partir du 15 juin 1917 pour reprendre le secours de la population belge sous

une autre forme. Il faut bien garder à l'esprit que l'arrêt des envois ne signifie pas un arrêt des correspondances et échanges entre les deux entités.⁶¹

Juin 1917 : Se reconvertir après la cessation des activités avec la CRB

C'est donc de l'argent que le *Comité Central Exécutif* va faire circuler entre le Canada et l'Europe. Pour réaliser cela, l'association va choisir de proposer six œuvres de charité belges dont l'action se centre majoritairement sur l'aide à l'enfance et aux soldats, et qui ne sont pas aidées par la CRB. Les sommes récoltées sont ainsi remises chaque mois au ministère des Affaires étrangères pour qu'il répartisse les dons entre les différentes associations. On retrouve parmi celles-ci des associations venant en aide aux enfants, comme *l'Œuvre de la santé de l'enfance belge* et le *Belgian Orphan Fund*. Il faut noter que l'aide à l'enfance belge est un thème qui touche particulièrement la population canadienne. Les autres associations sont chargées de soulager la vie des soldats comme la *Croix-Rouge Belge*, *l'Asile des Soldats invalides belges*, le *Bien-être des soldats* et le *Fonds des prisonniers belges*.⁶²

À côté de ces donations mensuelles, *l'Œuvre de Secours* envoie, elle-même ou par l'entremise du Consulat général, ponctuellement des sommes d'argent à d'autres associations sur leur demande ou sur celle des donateurs. Nous retrouvons parmi elles le *Belgian Canal Boat Fund*, le *Queen Elisabeth Purse*, le *Holland American Homes*, le *British Gifts for Belgian Soldiers* et *l'Hôpital Elisabeth*

57. MICHAEL AMARA, « La propagande belge et l'image de la Belgique aux États-Unis pendant la Première Guerre mondiale », *Revue belge d'histoire contemporaine – Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, 30/1-2, 2000, 177-180; SERGE JAUMAIN, « La Solidarité Nord-Américaine », in SERGE JAUMAIN & VALÉRIE PIETTE, *L'Humour s'en va-t-en guerre. Bruxelles et la caricature en 14-18*, Bruxelles, 2005, 106-115.

58. ARTHUR DE JARDIN, *Rapport de septembre 1914 au 15 juin 1917*, Montréal, 1917.

59. C'est pourquoi une somme de 7,5 millions sera prêtée par l'Angleterre et la France pour effectuer les achats de la CRB en Europe. En effet, une part importante de cette somme a servi pour des achats aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves. ARNAUD SERGEANT, *L'argent de la guerre*, 50-51.

60. Hoover en fait part aux différents comités nationaux et locaux dans une lettre datée du 14 mai 1917. GEORGE GAY & HAROLD FISHER, *Public relations*, v. 2, 289-290.

61. Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12).

62. ARTHUR DE JARDIN, *Rapport de septembre 1914 au 15 juin 1917*, Montréal, 1917.

pour enfants. Dans les correspondances disponibles, on remarque que ces œuvres remercient toutes Maurice Goor à la sortie du conflit en lui envoyant leurs rapports d'activités. Ces derniers, bien qu'étant très détaillés, ne font généralement pas mention de la source des dons, se concentrant davantage sur la description des actions concrètes menées dans leur domaine d'intervention.⁶³

Certaines associations entretiennent des relations privilégiées avec l'*Œuvre de Secours*, ce qui se traduit non seulement par des dons financiers, mais aussi par des échanges épistolaires transatlantiques. Par exemple, le *Belgian Orphan Fund* mentionné précédemment bénéficie des dons mensuels, mais il reçoit également des souscriptions de la part de quelques centaines de Canadiens désireux d'« adopter » des enfants belges jusqu'à ce que leurs familles puissent de nouveau subvenir à leurs besoins.⁶⁴ En échange de ces dons, les donateurs reçoivent l'adresse et une photo de l'enfant, ce qui parfois conduit à des échanges de lettres et à des envois de colis. Entre l'été 1917 et la fin de l'année 1920, plus de 400 enfants belges sont ainsi aidés grâce aux fonds provenant du Canada.⁶⁵

Dans un registre quelque peu différent, le *Canadian Bureau Fund* va voir le jour à Bruxelles à la suite d'un partenariat entre l'*Œuvre de Secours*, le gouvernement belge et la CRB. Ce fonds permet pour la première fois à la solidarité canadienne d'administrer elle-même des aides reposant exclusivement sur de l'argent canadien. Il est financé

à hauteur de 10 000 dollars par mois. Pensé en mars et lancée à la fin de l'été 1918, il est conçu pour aider des familles belges composées d'enfants, souvent en bas âge, avec un père sur le front ou trop malade pour exercer son métier. Il est essentiel de souligner que ces familles ne demandent pas elles-mêmes l'aumône, mais sont renseignées par des tiers qui estiment qu'elles sont dignes de recevoir cette assistance. L'aide fournie par l'*Œuvre de Secours* par l'entremise du bureau canadien atteint ainsi plus de mille familles à la clôture des activités de celui-ci le 31 mars 1919.⁶⁶

Contrairement aux autres donations de l'*Œuvre de Secours*, dont nous ne disposons d'aucune information concernant leur utilisation après leur arrivée en Europe, les deux associations mentionnées précédemment sont les seules sources qui nous permettent de comprendre comment une partie de l'argent est utilisé et qui en bénéficie précisément. Haut du formulaire En plus de cela, nous pouvons mentionner l'engagement pris auprès du *Service de Correspondance et de documentation* pour l'aider à trouver des marraines de guerre canadiennes aux soldats belges, isolés de leurs familles, afin de leur remonter le moral en leur écrivant ou en leur envoyant des colis. Bien que principalement d'ordre psychologique, cette aide permet toutefois d'établir un lien direct entre la « donneuse » et le « receveur », sans nécessiter l'intervention systématique d'un intermédiaire.⁶⁷

En plus d'avoir dû repenser sa manière d'aider la population belge, l'*Œuvre de Secours* va être

63. *Pro Belgica*, numéros 48-52 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 575).

64. Il faut comprendre le mot « adopter » dans le sens de « soutien financier et moral pour la durée de la guerre » et non comme l'accueil dans une nouvelle famille.

65. Correspondance reçue et envoyée par Maurice Goor, consul général à Ottawa, concernant le *Belgian Orphan Fund*, 1915-1921 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 610-612); Dossier relatif aux orphelins parrainés par des Canadiens, [1914-1919] (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 615).

66. Fiches d'identification de familles belges dans le besoin ayant reçu une aide financière du *Canadian Bureau Fund*, 1918-1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 640-641).

67. Procès-verbaux et correspondance relative aux réunions du conseil d'administration, 1918-1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 15); Demandes de marraines de guerre, 1915-1918 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 85-87).

confrontée à la promulgation d'un *War Charities Act* assez contraignant.⁶⁸ En effet, dès la fin de l'automne 1917, toutes les œuvres de charité de guerre travaillant au Canada doivent s'enregistrer auprès du Secrétaire d'État du Canada sous peine de se voir interdire la poursuite de leurs activités. Le but de cette nouvelle loi est principalement de lutter contre la fraude sous couvert d'associations de bienfaisance. L'*Œuvre de Secours*, plutôt réfractaire à l'annonce de cette législation, se conformera finalement aux ordres des Canadiens en décembre 1917 de peur de se voir interdite sur le territoire. Ce changement d'avis tardif ne l'empêche pourtant pas de prendre son temps pour monter un dossier très bien réfléchi pour s'imposer comme un pilier incontournable de la charité belge au Canada. Pour cela, elle crée un système permettant à ses comités locaux et à diverses associations quêteant pour la cause des Belges, déjà existantes ou qui se créeront à l'avenir, de s'affilier à l'*Œuvre de Secours* pour leur éviter de devoir s'enregistrer. Cette manœuvre lui permet ainsi de subordonner beaucoup d'initiatives à la sienne en les englobant en son sein.⁶⁹ Toutefois, bien que la publication du *War Charities Act* a certainement permis de réduire le nombre de fraudes qui pouvaient exister dans les rangs de la charité de guerre canadienne. Elle pousse aussi les œuvres à se surveiller les unes les autres, ce qui peut parfois amener à de regrettables malentendus et à la désorganisation de la charité.⁷⁰

Il semble important de mentionner qu'à côté de cette politique canadienne ciblant spécifiquement l'aide humanitaire, d'autres lois susciteront de plus vifs débats étant donné qu'elles impactent en profondeur la vie des Canadiens en 1917 et 1918. D'une part, la crise de la conscription est certainement l'apogée des tensions entre les Canadiens anglais et les Canadiens français pendant la Première Guerre mondiale.⁷¹ Et d'autre part, la politique de surproduction de vivres et d'encadrement de la consommation des Canadiens non pas à cause d'une pénurie, mais pour soutenir l'effort de guerre des Alliés.⁷² Il paraît juste de pouvoir dire que la première de ces deux lois n'a pas impacté l'aide envoyée en Belgique à la lumière des archives du *Comité Central Exécutif* et du cas de l'aide à la population française du *Comité France-Amérique*.⁷³ La seconde loi a quant à elle eu des effets pervers à cause du détournement des produits de base (blés, bacon, bœufs) du marché intérieur canadien vers l'exportation destinées aux Alliés. Ceci causa une inflation qui provoqua une vague de critique à l'encontre du gouvernement fédéral, accusé d'accorder plus d'importance aux intérêts alliés qu'aux intérêts nationaux.⁷⁴ Il n'est donc pas impossible que l'augmentation du coût de la vie ait pu impacter l'aide à la Belgique. Cependant, aucune preuve tangible ne nous permet d'étayer cette hypothèse. En revanche, les produits destinés à l'exportation ont profité en partie au secours de la Belgique étant donné que ceux-ci étaient rachetés par la CRB pour ravitailler la Belgique.

68. La loi rend illégal de faire appel de quelque façon que ce soit à la charité de la population au profit d'une association s'occupant des secours de guerre (à prendre au sens le plus large du terme) sans que celle-ci ne soit enregistrée auprès du gouvernement. Toute personne contrevenant à cette loi est passible d'une amende de cinq cents dollars ou d'une peine de prison de trois à cinq mois, avec ou sans travail forcé, en fonction de la gravité de la situation et de la quantité d'argent détournée. Les seules exceptions tolérées sont les collectes organisées par les églises et les charités de guerre qui sont sous le contrôle direct de l'État. *War Charities Act 1917*.

69. Dossier concernant l'enregistrement et la reconnaissance de l'œuvre et de ses membres, 1917-1918 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 250); Belgian Children's Relief Fund of Montreal, 1918-1920 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 97).

70. Correspondance échangée avec G.A. Simard de la Franco-American Chemical Co., Septembre 1914 - septembre 1918 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 207).

71. JEAN-MICHEL LACROIX, *Histoire du Canada*, 220-221.

72. MOURAD DEJBABLA, « Le gouvernement fédéral », 184.

73. ALBAN LACHIVER, « Le soutien humanitaire », 147.

74. MOURAD DEJBABLA, « Le gouvernement fédéral », 184.

La sortie de la guerre et clôture des activités

Avec la reddition des Empires centraux et la reprise en main du pays par le gouvernement belge, l'*Œuvre de Secours* décide de ne plus faire d'appel à la charité au Canada. Malgré l'arrêt de ces sollicitations, certains Canadiens continuent d'arriver au bureau du *Comité Central Exécutif*.⁷⁵ Une première vérification des comptes est faite par la *Sharp. Milne company* au mois de février 1919 pendant laquelle les paiements et les dépenses depuis le début du mois de septembre 1914 sont analysés. Elle en arrive, le 31 mars 1919, à la conclusion que les rapports émis par l'*Œuvre de Secours* représentent bien les activités menées par cette dernière au cours de la guerre.⁷⁶

Entre-temps, la réunion qui se tient le 19 mars 1919 marque le début officiel de la liquidation de l'*Œuvre de Secours* et fixe l'arrêt des activités au 30 avril. Le comité prend la décision de remettre les reliquats des dons au roi Albert pour qu'il le redistribue à sa convenance aux œuvres belges encore en activité. À l'origine, cette somme était fixée à 85 000 dollars. Cependant, après la réception des reliquats des comités locaux et des derniers dons arrivés à la fin du mois d'avril, ce sont plus de 100 000 dollars (soit l'équivalent de 500 000 francs belges) qui sont remis au souverain belge. Il n'existe malheureusement pas à notre connaissance de trace nous permettant de savoir quel emploi a été fait de cette somme. Tous les dons reçus après le mois d'avril seront envoyés vers le Consul général de Belgique pour qu'il les transmette au gouvernement belge. Les membres du comité de Montréal se réunissent une dernière fois le 15 mai 1919 pour dissoudre l'association.⁷⁷

Après cet événement et une dernière vérification des comptes le 21 mai, le secrétaire-trésorier de l'*Œuvre de Secours* s'attèle à publier son rapport final afin de montrer l'importance des travaux effectués depuis le début de la guerre. Le rassemblement des comptes-rendus de chaque comité local avait commencé au mois de mars 1919 afin qu'ils puissent être compilés dans la publication du *Comité Central Exécutif*. Il s'agissait d'un travail de longue haleine étant donné que certains comités prirent du temps à les envoyer, malgré les rappels incessants de L. S. Colwell.⁷⁸ En fin de compte, le rapport final est publié le 2 juin 1919 à Montréal. Chaque association et représentant étranger ou belge ayant eu des liens avec l'*Œuvre de Secours* le reçoit en guise de reconnaissance. Même après la dissolution complète de l'organisation, le comité local de Winnipeg ainsi que Maurice Goor recevront des dons jusqu'au début de l'année 1921. Le Consul général les centralisera et les fera suivre à d'autres œuvres encore en activité.⁷⁹

La postérité, pour qui ?

Afin de conserver la mémoire de la générosité des Canadiens envers la Belgique pendant la Grande Guerre, l'*Œuvre de secours* décrète que tous les livres, les bons, les reçus et toute la correspondance en connexion avec ses activités doivent être empaquetés et envoyés aux archives du Consulat général belge à Ottawa. Les administrateurs du *Comité Central Exécutif* ont pour projet qu'ils soient remis au gouvernement belge. C'est chose faite entre les années 1921 et 1924 lors du rapatriement des archives du consulat vers la Belgique.⁸⁰

75. Procès-verbaux et correspondance relative aux réunions du conseil d'administration, 1918-1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 15).

76. Relevés des recettes et dépenses du Comité central dressés par Sharp, Milne & Co., 1917-1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 260).

77. Procès-verbaux et correspondance relative aux réunions du conseil d'administration, 1918-1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 15).

78. Correspondance relative à l'élaboration et à l'envoi des rapports finaux de différents comités locaux, mars 1919 - juin 1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 8).

79. Registres de dons en argent reçus par le Comité de Winnipeg, 1914-1920 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 322); LAURIE GERVAIS, *Inventaire des archives*, 11.

80. *Idem*, 13; L. S. COLWELL, *Final Report September 1914 to April 30 th 1919*, Montréal, 1919.

Il faut remarquer qu'à l'instar de la CRB, comme l'a brillamment démontré Elisabeth Piller, l'*Œuvre de Secours*, elle aussi, oublié en grande partie les femmes de son histoire. En prenant en compte tous les rapports émis pour laisser une trace de ses activités, l'*Œuvre de Secours* ne mentionne (presque) jamais les femmes. À l'exception de l'appel lancé au *Women's Canadian Club* en 1914.⁸¹ En fouillant dans les archives, nous constatons qu'elles sont pourtant, tout au long du conflit, des donatrices, des participantes aux collectes et même parfois leurs instigatrices.⁸² De plus, elles participent aussi au travail administratif en tant qu'employées dans les bureaux de l'œuvre à Montréal⁸³. Il y eut même un *Ladies' Provisional Committee*, composé des épouses des membres du *Comité Central Exécutif*, mis sur pied au printemps 1917 pour lever des fonds pour le secours des enfants belges, mais il ne fut que très éphémère.⁸⁴ Malgré cela, les traces imprimées comme les rapports font état d'une histoire exclusivement blanche, masculine et privilégiée s'exerçant sur une trentaine de personnes qui gravitent autour du *Comité Central Exécutif*.

Dans un autre registre, l'aide humanitaire du Canada ne semble pas avoir été oubliée par la population belge et vue de manière très positive. Certes d'une moins grande ampleur que sa grande sœur américaine, elle ne sera pas oubliée. Ses bénéficiaires directs (du *Canadian Bureau*

Fund et du *Belgian Orphan Fund*) en sont un très bon exemple. A la clôture de ses activités, nombreux seront ceux qui envoient des lettres assez poignantes et pleines de reconnaissance et y adjoignent une photo en guise de souvenir.⁸⁵ Le gouvernement belge lui-même envoie dans l'après-guerre des matériaux de construction destinés à rebâtir le parlement canadien dévoré par les flammes en 1916 pour remercier le Canada de l'aide militaire et humanitaire apportée pendant la guerre.⁸⁶ Un officier canadien confiera à Maurice Goor ces paroles nous permettant de saisir la gratitude des Belges envers le Canada: «*Take my advice, state you are from Canada and the door of the peoples hearth will be thrown wide open to you. You will be received as a good friend.*».⁸⁷ Après avoir lu ces mots, nous pouvons comprendre plus clairement la déception belge de ne pas voir les Canadiens venir visiter la petite Belgique. Il faut cependant bien prendre en compte qu'après cinq années de matraquage médiatique ayant dépeint un pays en ruine qui donne à penser qu'aucune infrastructure ne permettrait de les accueillir.⁸⁸

Une charité propre au Canada ?⁸⁹

Dès l'ouverture des premiers cartons d'archives, l'une des questions qui a le plus captivé notre attention était de déterminer si les activités de soli-

81. ELISABETH PILLER, « Beyond Hoover », 217-219; COMITÉ CENTRAL DE MONTRÉAL, *Rapport du 28 octobre 1914*, Montréal, 1914.

82. Correspondance classée par ordre chronologique de date de réception, 1914-1921 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 19-80).

83. Listes de salaires hebdomadaires des employés, [1914-1918] (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 303).

84. Procès-verbaux du comité central exécutif, 1914-1917 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 12).

85. Lettres de remerciements de mères belges dont l'enfant a été parrainé, 1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 628); Correspondance reçue par le Canadian Bureau Fund concernant les remerciements de familles ayant reçu de l'aide, 1918-1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 639).

86. Dossier Canada, 1914-1927 (AMAE, *Canada*, 392).

87. Traduction: « Suivez mon conseil, déclarez que vous êtes du Canada et la porte du foyer des gens vous sera grande ouverte. Vous serez reçu comme un bon ami. »; Procès-verbaux et correspondance relative aux réunions du conseil d'administration, 1918-1919 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 15).

88. « Canada et Belgique. Soyons intelligents! », *La Nation Belge*, 25 octobre 1919, 1.

89. Pour réaliser la comparaison entre les différentes œuvres opérant au Canada, en Australie et aux États-Unis, nous avons fait le choix de nous baser sur le présent article pour le Canada, la thèse de Branden Little pour les États-Unis (et la CRB en général) et enfin les archives du consulat belge de Brisbane et l'ouvrage d'Ernest Scott pour l'Australie. BRANDEN LITTLE, *Band of Crusaders*, 389-377; « The Patriotic Fund », in ERNEST SCOTT, *Australia During*, 698-733; Bref historique du « fonds de Secours pour les Belges » organisé par le consulat de Belgique à Brisbane, [1919] (AGR, *Consulat de Belgique à Brisbane*, 526, 1).

darité internationale envers la Belgique au Canada représentaient une expression unique de la charité canadienne ou si elles suivaient un modèle commun à d'autres nations. Il est clair qu'une réponse purement binaire à cette question est impossible. À l'aide des archives et des travaux disponibles sur les États-Unis et l'Australie, nous tenterons d'esquisser une première comparaison en nous concentrant sur les thèmes que nous jugeons les plus propices à la comparaison. Cette approche pourra être élargie si des études viennent étayer la recherche sur l'humanitarisme en Australie.

En ce qui concerne le lancement des initiatives caritatives dans les différents pays, il semble que les populations respectives aient toutes été émues par la situation en Europe dès le début du conflit malgré l'absence de liens culturels profonds avec la Belgique. Cela a suscité une multitude de petites donations aux comités de soutien à la Belgique qui se sont formés un peu partout dans le monde. Nous constatons que les activités organisées pour collecter des fonds sont assez similaires. Cependant, dès l'automne 1914, une première différence se profile. En effet, l'aide en provenance des États-Unis, par le biais de la CRB, va prendre l'ascendant sur toutes les autres œuvres de charité nationales et internationales.

En revanche, en matière d'administration, ces œuvres vont quelque peu diverger dans leur organisation. *Stricto sensu*, la direction de la CRB sera administrée uniquement en anglais (Herbert Hoover ne parlant que sa langue maternelle), tandis que l'*Œuvre de Secours* fait le choix d'une administration bilingue français-anglais, répondant ainsi à la particularité du pays. En Australie, en revanche, il semble que l'administration de son œuvre caritative ait été exclusivement

en anglais.⁹⁰ Il est important de souligner que l'association canadienne compte de nombreux représentants belges, dont de nombreux consuls de Belgique, dans son conseil d'administration, à l'instar du *Belgian Relief Fund* en Australie. Alors qu'elle est la figure de proue de l'aide à la Belgique, la CRB n'a pas de Belge au sein de son organe de direction. Cependant, cela n'empêchera pas certains ressortissants belges de jouer un rôle prépondérant dans des sections locales aux États-Unis. Notons qu'une certaine analogie, en tenant compte des différences d'échelle, existe entre la CRB et l'*Œuvre de Secours* en tant qu'organes centralisateurs des dons. Une caractéristique que l'on ne retrouve pas en Australie, où les secours semblent s'organiser par État.

Au sujet des transports terrestres, nous constatons que toutes les associations ne sont pas traitées de la même manière. Nous savons que les compagnies de chemin de fer canadiennes ont offert tous les frais de transport jusqu'au mois de février 1915. Après cette date, elles ont cessé de transporter gratuitement les vivres, mais ont continué à le faire pour le matériel médical et les vêtements. Il semble que le fonds australien ait bénéficié de la gratuité des frais de transport ferroviaire pendant toute la durée de la guerre, tandis que les sections locales américaines ne recevaient qu'une aide épisodique en fonction des États où elles opéraient.

Pour les transports maritimes vers l'Europe, nous constatons que la solidarité américaine a bénéficié des navires affrétés par la CRB, tout comme l'aide canadienne une fois que cette dernière n'a plus eu la possibilité de se tourner vers l'Amirauté britannique. De leur côté, les Australiens ont bénéficié de la gratuité des transports maritimes jusqu'à Londres, offerts par une société privée.

90. Il nous paraît nécessaire de rappeler que le français était considéré comme la langue diplomatique depuis plusieurs siècles, avant d'être détrôné par l'anglais en 1919 lors de la Conférence de la Paix alors que de nombreux diplomates étaient non européens. Notons toutefois que dans le cas des diplomates belges présents dans les différentes parties de l'Empire britannique, les échanges étaient déjà formalisés en anglais bien avant cet événement au regard de leur correspondances. Pour plus d'informations sur l'utilisation des langues dans les relations diplomatiques, voir : VINCENT LANIOL, « Langue et relations internationales : le monopole perdu de la langue française à la Conférence de la Paix de 1919 », in DENIS ROLLAND (dir.), *Histoire culturelle des relations internationales : carrefour méthodologique, XX^e siècle*, Paris, 2004, 79-116 ; LAURENCE BADEL, « Une diplomatie européenne à l'échelle du monde », in LAURENCE BADEL (dir.), *Diplomaties européennes. XIX^e XXI^e siècle*, Paris, 2021, 439-474.

Il est important de souligner qu'étant des composantes de l'Empire britannique, le Canada et l'Australie sont *de facto* entraînés dans le conflit dès l'entrée en guerre de l'Angleterre, contrairement aux États-Unis qui ont maintenu une politique de neutralité jusqu'en 1917. Comme mentionné précédemment, le Canada dès 1915, et l'Australie à partir de 1916, ont connu une diminution des dons en faveur de la Belgique. Il semble que la prolongation de la guerre et le retour des premiers blessés graves au pays aient incité les populations à ne plus accorder la priorité à l'aide à la Belgique en raison des besoins des soldats convalescents. Cette situation a d'ailleurs conduit Maurice Goor à développer de manière approfondie le volet propagande de son association.

En matière de propagande, il est intéressant de souligner que les associations des trois pays se reposent principalement sur la presse et les campagnes d'affichage pour diffuser leur message. Il est juste de dire que les Canadiens sont fortement influencés par la propagande américaine, tandis que les Australiens semblent adopter un codage artistique quelque peu différent pour la propagande liée au secours à la Belgique. Bien que les cas américain et canadien présentent des similitudes, quelques différences émergent. La CRB se dote d'un département de la publicité, tandis que l'*Œuvre de Secours* constitue un comité de propagande. Il est important de noter que cette dernière a choisi de collaborer avec une agence publicitaire à partir de la fin de 1915. Elle lance également un journal hebdomadaire bilingue (anglais-français), parfois même trilingue (anglais-français-flamand), exclusivement dédié à la Belgique au début 1916. Le cas australien, peu étudié, ne permet pas de comparer efficacement la gestion des campagnes. Cependant, il est intéressant de noter que certaines associations ont réussi à obtenir la gratuité des frais de publication dans la presse, comme c'est le cas pour le fonds du Consulat de Belgique à Brisbane.

Après avoir mis en exergue certains points que nous avons jugé importants, nous pouvons dire que les associations responsables de l'aide humanitaire au Canada et en Australie utilisent dans les grosses lignes le même système que celui mis en place aux États-Unis. Il faut en revanche nuancer cela en rappelant que la CRB a laissé une grande part de liberté à ses agents internationaux et nationaux dans leur organisation tant que celle-ci permettait de toucher les potentiels donateurs. Un certain consensus dans la gestion des activités existe, mais celui-ci permet à chacun d'introduire l'un ou l'autre élément différent par rapport à ce que les autres font. Ainsi, il semble correct de dire qu'au regard des archives actuellement à notre disposition, les différences dans la charité canadienne ne s'appliquent que dans son bilinguisme, sa gestion des campagnes de presse et surtout dans la publication de son journal hebdomadaire *Pro-Belgica*.

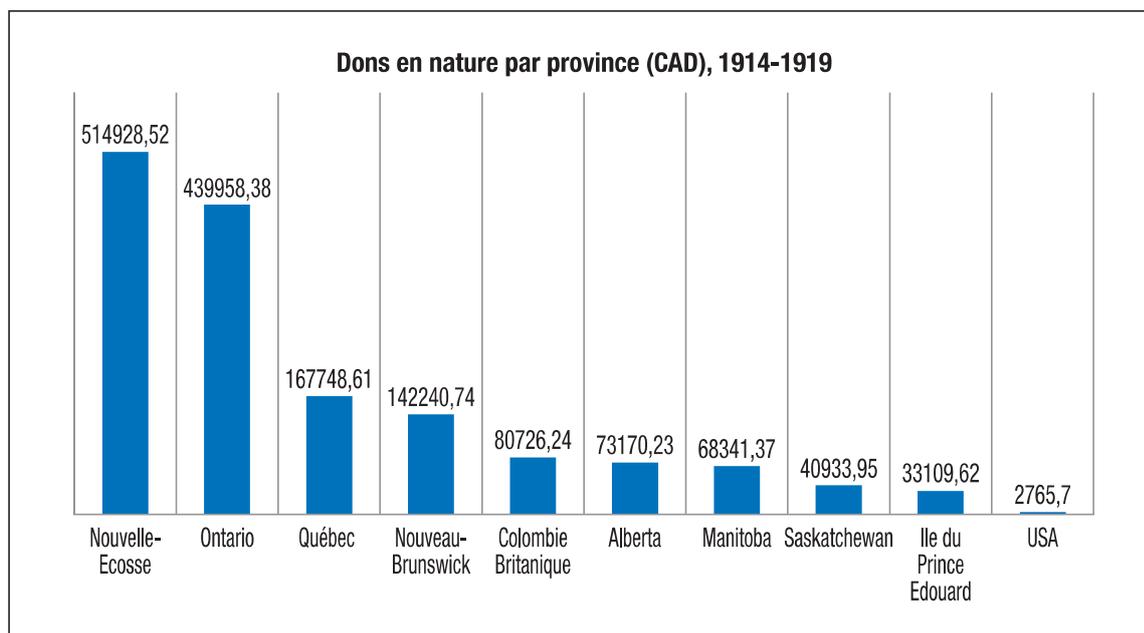
III. Examen financier

Analyse des comptes finaux de l'*Œuvre de Secours*⁹¹

Les comptes de l'*Œuvre de Secours* peuvent être révélateurs de toute une série de phénomènes qui l'ont marquée tout au long de la guerre. Avec l'analyse de ses comptes, nous essaierons de mettre en rapport les événements importants pour l'association avec les retombées économiques qu'enregistre l'*Œuvre de Secours*.

La récolte des donations en nature représente, dans les premiers mois de l'*Œuvre de Secours*, sa principale activité. Toutes les marchandises, vêtements ou vivres, reçoivent une valeur estimée par les donateurs ou par l'association quand ces derniers n'en ont pas donné. Celle-ci n'est valable que pour le Canada, car une fois que les cargaisons arrivent à Rotterdam, la CRB révalue celles-ci systématiquement à des chiffres

91. Cette partie se base presque exclusivement sur le rapport publié par le secrétaire-trésorier au mois de juin 1919. Sauf contre-indication, toutes les informations, y compris graphiques, proviennent dudit rapport. L. S. COLWEL, *Final Report September 1914 to April 30th 1919*, Montréal, 1919.



Dons en nature envoyés par province, 1914-1919. Source : L. S. Colweel, Final Report September 1914 to April 30th 1919, Montréal, 1919.

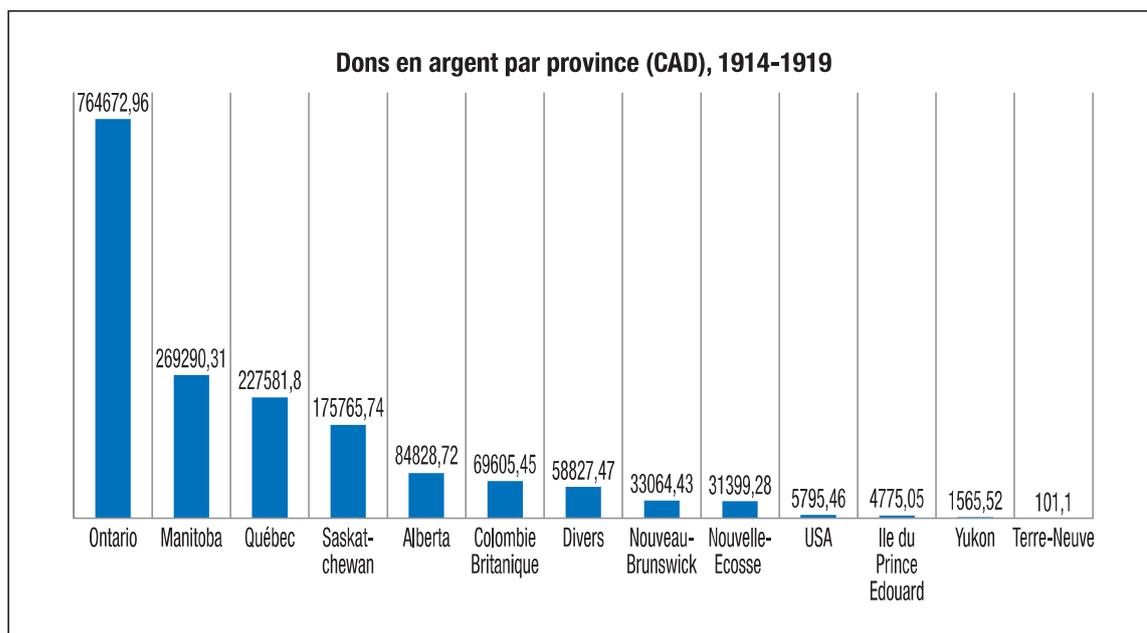
inférieurs.⁹² Dans ce graphique, nous constatons que la Nouvelle-Ecosse et l'Ontario occupent de loin les deux premières places du classement des provinces les plus généreuses alors que les autres provinces peinent à dépasser les 100 000 dollars de dons. La première place de la Nouvelle-Ecosse s'explique par le grand engouement de la population après l'appel de Premier ministre Murray au mois de septembre 1914. Rappelons qu'elle a aussi envoyé le premier cargo vers l'Europe presque exclusivement chargé de ses propres donations. La marée de dons envoyés depuis l'Ontario s'explique, elle, par la présence du Consulat général de Belgique à Ottawa, mais aussi par la plus forte concentration d'immigrés belges dans la province. On peut aussi voir une corrélation entre l'éloignement de la côte est et la diminution de la quantité de dons. En effet, plus la distance augmente, plus la logistique devient compliquée et le transport long. Mais la taille des provinces

peut évidemment jouer un rôle car les plus petites d'entre elles ont logiquement moins de population et donnent donc moins. Notons de plus la présence de quelques dons venant des Etats-Unis.

La quasi-totalité des dons en nature sera envoyée dans les premiers mois du conflit. Au mois de février 1915, déjà 1. 364. 217, 84 dollars de dons en nature ont été reçus par l'*CŒuvre de Secours*.⁹³ Soit un peu plus de 87 % du total de ceux reçus sur l'entièreté de la guerre. A la fin de la Première Guerre mondiale, ils sont équivalents à 1. 563. 923,36 dollars. Cette brusque diminution peut s'expliquer comme nous l'avons vu par le changement de politique des compagnies ferroviaires canadiennes, qui arrêtent de transporter gratuitement les vivres destinés à la Belgique et le fait que le *Comité Central Exécutif* fit passer le mot d'ordre aux donateurs de privilégier les envois d'argent pour éviter de gaspiller des sous dans l'envoi de marchandises.

⁹². Il faut impérativement noter que la CRB ne prend en compte que les aliments dans ses évaluations ce qui éjecte du calcul les vêtements et les matériaux divers. De plus, la différence de valeur entre les dollars canadiens et américains peut réduire la somme estimée à l'origine.

⁹³. HECTOR PRUD'HOMME, *Report on donations received and shipments made to Belgium since the Work was started up to February 5th, 1915 / Rapport relatif aux dons reçus et aux 17 expéditions faites vers la Belgique depuis l'organisation de l'Œuvre jusqu'au 5 fév. 1915*, Montréal, 1915.

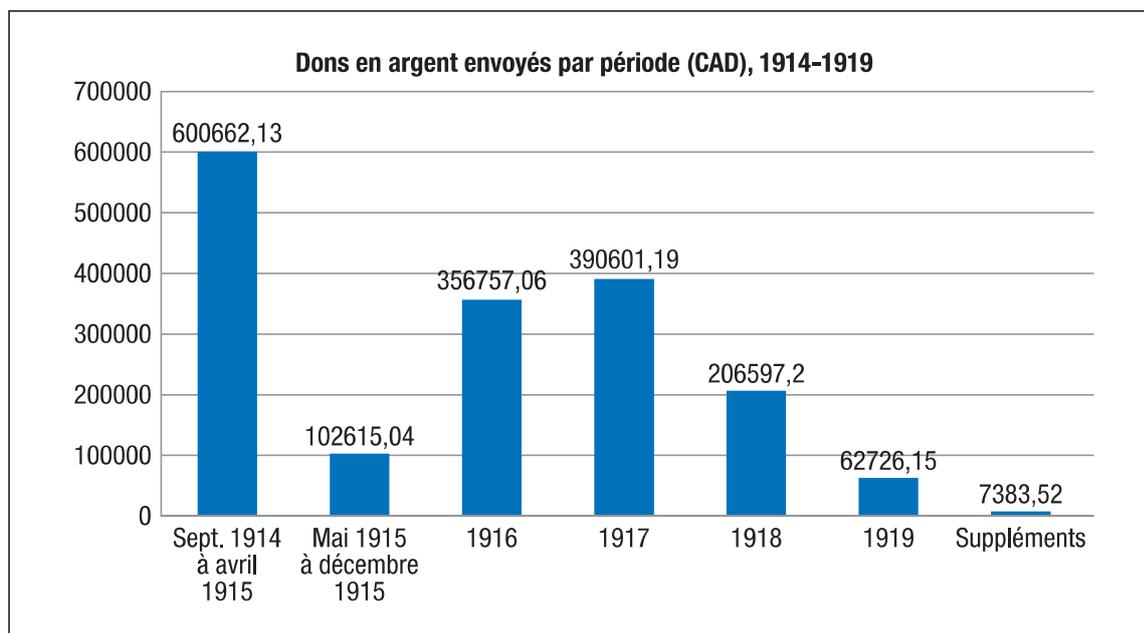


Dons en argent envoyés par province, 1914-1919. Source : L. S. Colweel, Final Report September 1914 to April 30th 1919, Montréal, 1919.

Les dons en argent sont la partie la plus importante du chiffre d'affaires de l'*Œuvre de Secours* cumulant 1 727 273,29 dollars. L'Ontario, où presque la moitié des donations y trouve son origine, est la province la plus rentable pour l'association. Une position qui peut éventuellement s'expliquer par la présence du Consul général de Belgique à Ottawa qui en reçoit une part importante à son bureau. Les autres provinces dépassent rarement la barre des 200 000 dollars. Elles donnent quasiment toutes un peu plus d'argent qu'elles n'ont donné de dons en nature à l'exception de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-Britannique et de l'île du Prince Edouard. Plusieurs informations peuvent ressortir de ce graphique. On voit d'abord que les provinces ont tendance à donner plus d'argent que de marchandises. Une tendance qui se justifie par la modification de la politique d'appel aux dons en février 1915. Il est indubitablement plus facile d'envoyer un chèque ou des espèces par courrier qu'un don en nature nécessitant une logistique plus lourde. On observe, ensuite, qu'il a fallu presque trois années de récolte d'argent pour arriver à dépasser la quantité de dons en nature réalisés au début du conflit. On remarque enfin, que

la catégorie « divers » qui s'élève à 58 827,47 dollars inclue la donation du gouvernement fédéral mais aussi quelques dons envoyés depuis l'Angleterre, Hawaï et la Chine. La contribution de ces trois derniers pays ou régions reste minime mais suscite énormément de questions, auxquelles les archives ne donnent aucune réponse, quant à la manière dont elles sont arrivées au Canada.

Comme mentionné dans le paragraphe ci-dessus, il fallut trois années aux dons en argent pour dépasser la quantité de dons en nature. Sur le graphique ci-dessous, nous pouvons voir que les sept premiers mois de fonctionnement de l'*Œuvre de Secours* ont battu des records en matière de donations. À aucun autre moment, les dons ne seront plus élevés que pendant cette période. Comparés à cette dernière, les résultats obtenus pour le restant de l'année 1915 sont très médiocres. Le ralentissement des dons peut s'expliquer par les gros efforts fournis juste avant ainsi que par les appels à contribution des Canadiens pour d'autres causes charitables. L'année 1916 en marque la reprise avec une légère hausse en 1917. Une augmentation qui peut s'expliquer par la prise en main de la propagande par la firme *McKim Limited*. La fin de la guerre



Dons en argent envoyés par période, 1914-1919. Source : L. S. Colweel, Final Report September 1914 to April 30th 1919, Montréal, 1919.

approchant, les dons commencent à diminuer en 1918 pour arriver à simplement quelques centaines de dollars par mois au moment de l'arrêt des activités le 30 avril 1919.

Il est logique de voir que près de 66% de l'argent reçu part dans l'achat de vivres destinés aux bateaux partant vers l'Europe. Il faut toutefois noter que sous l'appellation « achat de marchandises », le secrétaire-trésorier inclut les assurances, les frais de fret et l'emballage des cargaisons. La part du ministère des Affaires étrangères, elle, est le résultat des collectes d'argent effectuées après le 15 juin 1917.⁹⁴ Lors de la liquidation de l'*CŒuvre de Secours*, les reliquats seront envoyés au roi Albert pour qu'il en fasse ce que bon lui semble pour autant que l'argent part dans des œuvres pour le secours des Belges. On constate que la part allouée à la propagande, aux salaires et aux fournitures de bureau ne représente que 6% de la totalité des dons en argent.

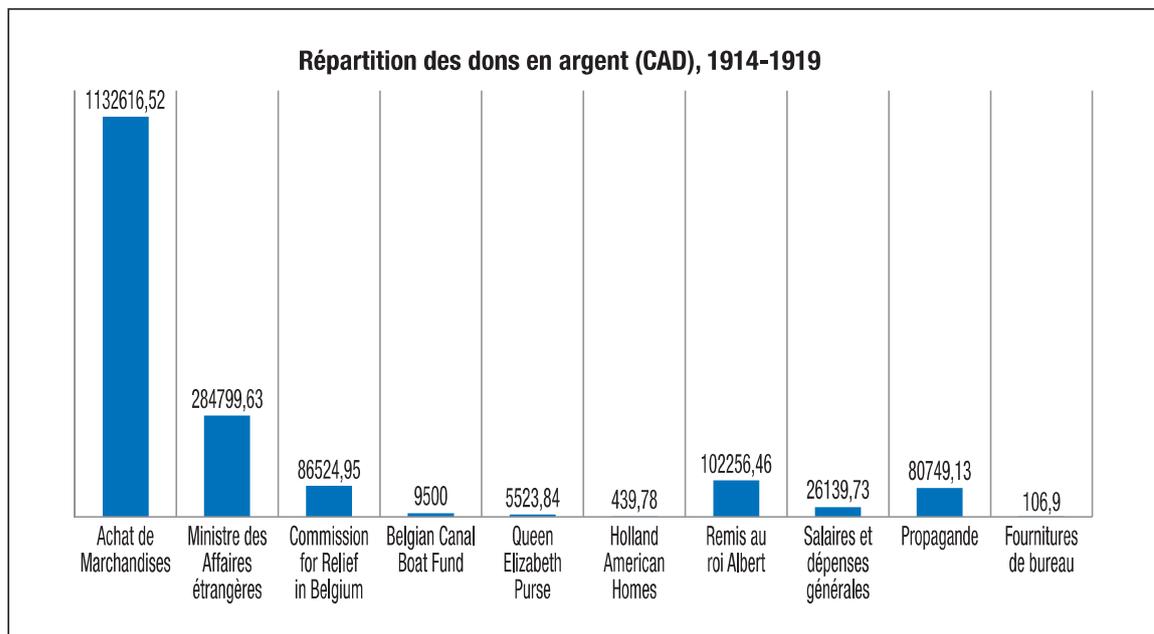
La totalité des dons reçus par l'*CŒuvre de Secours* au Canada s'élève à 3 291 196,65 dollars. Notons

cependant que le rapport de l'association ne comptabilise plus les dons après le 30 avril 1919 et que la véritable somme doit être légèrement plus importante. En plus de tout cela, il ne faut pas oublier que le Consulat général a perçu à son compte une somme de 234 355,23 dollars qu'il a envoyé au *The National Committee for Relief in Belgium* en Angleterre.⁹⁵ Portant ainsi les donations reçues par l'*CŒuvre de Secours* et le Consul général à 3 525 551,88 de dollars. Une somme qui peut paraître dérisoire comparée à celles brassées par la CRB pendant son existence (894 797 150,40 dollars américains). Il faut néanmoins souligner que cette somme reste significative si l'on prend en considération que la population canadienne n'atteint pas les huit millions d'habitants à l'époque. D'autant plus que ce sont des particuliers avec des revenus souvent modestes qui ont effectué la majorité des dons.

Ces dons, qu'ils soient petits ou non, ont fait l'objet d'une grande attention du *Comité Central Exécutif* en particulier quand les donations sont égérées. Pendant son existence, l'*CŒuvre de Secours*

94. ARTHUR DE JARDIN, *Rapport de septembre 1914 au 15 juin 1917*, Montréal, 1917.

95. *Loc. cit.*



Répartition des dons en argent, 1914-1919. Source: L. S. Colweel, Final Report September 1914 to April 30th 1919, Montréal, 1919.

a développé un système de recherche bien rodé pour éviter au maximum de perdre de l'argent. Les sommes égarées ne sont jamais très élevées et oscillent entre cinquante centimes et deux dollars. Il faut croire que vu la quantité d'enquêtes ouvertes et la quantité de dons effectivement perdus au bout de cinq années de fonctionnement (69 dollars), le système en place a permis de retrouver une grande partie des donations perdues en chemin.⁹⁶

Le Canada dans les comptes finaux de la CRB⁹⁷

Les parts du *Benevolence Department* de la CRB occupent une maigre place dans la montagne de fonds dégagés par l'organisation tout au long du conflit. En effet, seuls 5,8% de l'argent généré par l'association provient de donations. Sur les 52 millions de dollars américains récoltés par le *Benevolence Department*, 32 millions proviennent

des Etats-Unis. L'Empire britannique les suit avec 19 millions de dollars américains levés. Le dernier million est récolté par divers pays d'Amérique du Sud ainsi que par quelques autres pays européens, comme l'Espagne et les Pays-Bas.

Dans la comptabilité de la CRB, on retrouve sous le nom « Empire britannique » les différents pays le composant. Il faut remarquer que tous les pays ayant dépassé le million de dollars américains de don proviennent tous de l'Empire britannique, excepté les Etats-Unis. Si en prenant simplement en compte simplement la quantité d'argent versée par chaque pays, ils se classent respectivement, en allant de la plus grosse somme à la plus petite comme ceci: Etats-Unis, Australie, Angleterre, Canada et enfin Nouvelle-Zélande. La quantité ne fait pas seulement tout, si nous prenons en compte la comparaison entre les sommes versées par ces pays et leurs PIB, le pourcentage obtenu témoigne davantage de la générosité tout en faisant mesurer plus justement de la quantité infinitésimale que

⁹⁶. Correspondance relative à des dons égarés, février 1915 – décembre 1918 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 471).

⁹⁷. Sauf contre-indication, toutes les informations de cette partie proviennent de la publication suivante.: GEORGE GAY & HAROLD FISHER, *Public relations*, v. 2, 285-309.

Pays	PIB 1918 (\$)	PIB/ per capita 1918 (\$)	Dons CRB (G. I. Gay)	Dons CRB (convertis en \$ international Geary-Khamis 1990)	Estimation des dons en 2023 (€)	Dons/ PIB (%)
Belgique	21.917.000.000,00	2.861,00	-	-		-
Nouvelle-Zélande	5.677.000.000,00	4.911,00	2.462.272,07	21.312.513,88	47.804.662,00	0,38%
Australie	23.155.000.000,00	4.602,00	6.210.288,08	53.753.950,47	120.571.865,00	0,23%
Canada	37.186.000.000,00	4.441,00	4.153.723,87	35.953.093,36	80.643.961,00	0,10%
USA	593.956.000.000,00	5.659,00	32.109.863,69	277.931.071,81	623.408.469,00	0,05%
Royaume-Uni	254.268.000.000,00	5.459,00	5.739.349,10	49.677.677,31	111.428.651,00	0,02%

Quantités de dons versés au Benevolence Department par rapport au PIB des pays donateurs. Source : George Gay & Harold Fisher, *Public relations of the Commission for Relief in Belgium. Documents*, v. 2, Stanford, 1929, 285-309 ; Angus Maddison, *The World Economy*, v. 2, Paris, 2006, 414-466.

ces dons représentent dans chaque pays. La réalité apparaît ainsi sous un tout autre jour en plaçant la Nouvelle-Zélande (0,38% du PIB) comme la nation la plus généreuse suivie de l'Australie (0,23% du PIB). Le Canada obtient la troisième place avec l'équivalent d'un millième de son PIB consacré à la charité internationale. Les États-Unis et l'Angleterre atteignent respectivement les quatrième et cinquième places.⁹⁸

En ce qui concerne le Canada dans les comptes de la CRB, il faut bien prendre conscience que le calcul s'est arrêté au 15 juin 1917. Il faut donc prendre ces chiffres avec une extrême prudence étant donné qu'ils ne sont pas représentatifs de l'entièreté des sommes arrivées pendant le conflit que celles-ci sont annoncées par le Canada en dollars canadiens alors que la CRB convertit tout en dollars américains.

Dans le tableau ci-dessus, on voit que la ligne « Bureau de New York, CRB » ne reprend en fait que la contribution de l'*Œuvre de Secours*, même si la somme apparaît comme différente de celle annoncée par celle-ci. Cela peut s'expliquer par le change entre les monnaies des deux pays et par les différentes manières de procéder à l'estimation

de la valeur des marchandises par les deux comités. Ce qui n'empêche pourtant pas cette dernière, comme on le voit dans le tableau, de comptabiliser 58% du total canadien.

Avec ce tableau, on prend aussi conscience que l'*Œuvre de Secours* n'a pas été la seule organisation à envoyer des dons vers la Belgique pour le Canada. Ainsi, le Bureau de Londres de la CRB récolte 37% des parts de donations provenant du Canada, mais il s'agit ici du don d'un million de sacs de farine fait par le gouvernement fédéral canadien en 1914. Les 5% attribués à *The National Committee for Relief in Belgium* viennent quant à eux des fonds reçus et transférés par le consulat général de Belgique à Ottawa. Une somme que l'*Œuvre de Secours* s'attribue dans le rapport d'Arthur De Jardin de 1917.

Une situation assez intéressante qui nous permet de voir que malgré la volonté de Maurice Goor de centraliser tous les dons autour de son comité, nombreux sont ceux qui partent du Canada directement vers la CRB sans passer par leurs mains. D'autres dons de taille beaucoup plus modeste passent aussi directement vers l'Europe et ne sont pas mentionnés dans ce tableau. Une situation qui agace

98. Pour réaliser le tableau 1, nous avons fait le choix de ramener toutes les sommes des donations aux valeurs qu'elles auraient eu en 1990 selon le système « 1990 international Geary-Khamis dollars » en raison que l'ouvrage utilisé pour obtenir le PIB de chaque nation en 1918. Nous avons délibérément fait le choix de nous baser sur l'année 1918 comme elle est l'année de la sortie de guerre. ANGUS MADDISON, *The World Economy*, v. 2, Paris, 2006, 414-466.

Réception des dons par :	Contributions (en argent ou en nature) en US \$	Pourcentage :
Bureau de Londres, CRB	1.518.564,11	37 %
National Committe for Relief in Belgium	223.996,46	5 %
Bureau de New-York, CRB	2.411.163,30	58 %
TOTAL du Canada :	4.153.723,87	100 %

Dons envoyés par le Canada au Benevolence Department, 1914-1917. Source : George Gay & Harold Fisher, Public relations of the Commission for Relief in Belgium. Documents, v. 2, Stanford, 1929, 285-309.

profondément le *Comité Central Exécutif* qui le fait savoir à de maintes reprises à travers différentes communications dans la presse canadienne.⁹⁹

Un bilan à nuancer

Après avoir analysé les comptes de l'*Œuvre de Secours* et les avoir replacés parmi les donations internationales, il semble nécessaire d'analyser la place de celle-ci dans la globalité des contributions aux œuvres patriotiques au Canada pendant le conflit. Il faut savoir que l'administration canadienne a tenu tout au long de la guerre la comptabilité de toutes les donations de la population canadienne faites aux œuvres patriotiques qui incluent le *Canadian Patriotic Fund*, la *Croix-Rouge canadienne* et un large panel de fonds de secours aux nations alliées. Au mois de décembre 1918, ces donations s'élevaient à 98 714 933 dollars, soit un peu plus de onze dollars *per capita*.

Les parts attribuées aux différents *Patriotic Fund* et les dons au gouvernement impérial totalisent 55 millions de dollars, représentant ainsi 56 % de l'ensemble des contributions patriotiques. La *Croix-Rouge canadienne* reçoit 21 % des dons, tandis que la *Croix-Rouge britannique* en obtient 6 % tout au long de la guerre. Le *Young Men's Christian Association for military work* parvient à collecter quatre millions et demi de dollars, soit 4,5 % du total des fonds collectés. En ce qui concerne les donations aux nations étrangères,

elles constituent une part relativement plus modeste par rapport aux chiffres précédemment mentionnés. En effet, l'*Œuvre de Secours* représente 3 % des sommes dépensées par les Canadiens pour soutenir les œuvres patriotiques pendant le conflit. Le reste de la somme est classé sous la catégorie "divers" et englobe des dons destinés à aider les populations françaises, serbes et polonaises, ainsi que des contributions destinées à financer l'entretien des hôpitaux de campagne et à améliorer les conditions de vie des soldats sur le front. Il convient cependant de noter que les autorités reconnaissent elles-mêmes la possibilité d'avoir omis de comptabiliser certaines contributions de moindre importance étant donné la multitude d'associations présentes sur son territoire.¹⁰⁰

L'examen de ces chiffres témoigne d'un véritable élan patriotique au sein du dominion. Il permet cependant de relativiser la proportion des donations allouées à la Belgique pendant la Première Guerre mondiale. En effet, ces données révèlent que la population canadienne, bien qu'exprimant un réel intérêt pour le sort de la Belgique, tend généralement à faire des donations en quantités plus importantes aux associations qui s'occupent de ses soldats et de leurs familles. Un phénomène que l'on voit s'accroître avec l'intensification du conflit et l'augmentation du nombre de Canadiens appelés sous les drapeaux. Il est toutefois important de noter que l'*Œuvre de Secours* reçoit la plus grande part de dons destinée à une nation étrangère. En outre, il convient de souligner que c'est

99. Correspondance échangée entre le Comité central de Montréal et A. McKim Limited, novembre 1915 - juillet 1916 (AGR, *Archives de l'Œuvre de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique (Canada)*, 561, 562).

100. CANADIAN DOMINION BUREAU OF STATISTICS, *The Canada year book 1918*, Ottawa, J. de Labroquerie Tache, 1919, 660; CANADIAN DOMINION BUREAU OF STATISTICS, *The Canada year book 1916-17*, Ottawa, J. de Labroquerie Tache, 1917, 688-690.

la première fois qu'un événement survenant sur un territoire étranger suscite une telle émotion au point de donner lieu à un vaste mouvement de solidarité sur un temps long.

IV. Conclusion

Nous avons démontré que la création de l'*Œuvre de Secours* s'inscrit dans un large mouvement d'aide à la Belgique qui a vu le jour dans les premières heures de ce long conflit. Il faut néanmoins ajouter que le Canada fut certainement le premier pays à répondre à l'appel de la solidarité internationale et surtout la première nation à envoyer du ravitaillement à la population belge. Un fait qui a longtemps été ignoré des historiens à cause des nombreux travaux portant sur l'aide américaine. Cette dernière a ainsi retenu toute l'attention alors qu'elle n'était pas la seule à secourir les populations envahies. Il faut néanmoins garder à l'esprit qu'elle constitue une part majoritaire des aides attribuées à la Belgique pendant le conflit.

À la création de l'*Œuvre de Secours*, il est vrai que la plupart des actions entreprises ont été couronnées de succès grâce à la lucidité d'un président assez autoritaire qui parvint à fédérer toutes les personnes nécessaires à son bon fonctionnement. Toutefois, la concentration d'atouts stratégiques permettant à l'œuvre d'assistance d'avoir la mainmise sur la charité envers la Belgique au Canada suscita quelques jalousies, mais contraignit également d'autres œuvres à se plier à elle pour de continuer leurs activités. Bien que gardant un avantage dans cette « compétition » pour le monopole de la charité dans le dominion britannique, force est de constater que de nombreux dons passèrent entre les mailles du filet tendu par Maurice Goor et partirent directement à la CRB ou à d'autres œuvres. Une situation qui agaça profondément les administrateurs du *Comité Central Exécutif*. Le *War Charities Act*, bien que perçu comme une tare à son apparition, leur permit de contrôler plus facilement les dons qui partaient vers la Belgique. Nous pouvons donc en déduire que cet objectif de contrôle ne fut que partiellement

atteint, mais qu'il permit à l'*Œuvre de Secours* d'avoir un poids important au Canada.

La propagande de l'*Œuvre de Secours* nous apporte la certitude que celle-ci a été la clé de voûte de sa réussite au Canada. En effet, alors que les donations étaient au plus bas, elle a permis à l'organisation de Maurice Goor de se remettre sur rails. Comme toutes les initiatives du même type, cette dernière diffusera largement ses idées et ses appels aux dons dans la presse. Elle se distingue, par contre, en créant en 1916 un journal de propagande qui lui est propre: le *Pro Belgica*, qui se voudra comme l'organe de presse officiel de la propagande belge au Canada. En plus de cela, elle s'appuiera sur diverses campagnes d'affichages et d'autres types d'évènements pour convaincre les Canadiens de soutenir les Belges. Il est correct de dire que l'image que renvoie la propagande de l'*Œuvre de Secours* est assez caricaturale et exagérée par rapport à la réalité de terrain. Il nous paraît opportun de dire qu'elle a largement suivi le modèle de la propagande produite aux États-Unis.

Comme toutes les autres associations œuvrant pour la solidarité internationale, l'*Œuvre de Secours* va collecter des dons en nature et en argent. Ceux-ci se feront majoritairement en nature pendant les premiers mois de conflit et seront supplantés par les dons en argent par question de facilité et d'économie dans le courant 1915. Le plus important à retenir est que la quantité de donations obtenue au Canada par l'association est particulièrement importante, surtout en prenant en compte que sa population ne dépasse pas les huit millions d'âmes à cette époque. Nonobstant, en comparant les dons effectués avec son PIB, on constate que les Canadiens sont bien plus généreux que les Anglais et les Américains, mais qu'ils n'arrivent cependant pas à égaler les populations australienne et néo-zélandaise. Cela n'empêchera pas que la population belge lui exprime pleinement sa gratitude pour l'aide humanitaire et militaire qu'elle lui a fournie pendant quatre années.

La fin du conflit, très bien documentée, permet de faire un bilan assez précis de la contribution cana-

dienne à la solidarité internationale. *L'Œuvre de Secours* a ainsi fourni une quantité de dons plus importante que celle annoncée dans les rapports de la CRB. Une différence s'élevant à presque un million de dollars, un fait très intéressant à souligner. Une partie de la discordance vient de la manière de calculer les valeurs des marchandises à quoi il rajouter le taux de change entre les dollars américains et canadiens. Il faut, cependant, ne pas oublier que les deux organisations ont arrêté leurs activités communes le 15 juin 1917. *L'Œuvre de Secours* a continué ses campagnes de récoltes de dons qu'elle remettait à divers organismes par l'entremise du ministère des Affaires étrangères belges alors que la CRB a cessé de comptabiliser les dons canadiens dès la date passée. Cela explique la différence de compte entre les deux associations. Malgré cela, *L'Œuvre de Secours* reste l'œuvre d'assistance à la Belgique la plus prolifique du Canada, ayant récolté plus de 60% des dons à elle seule. Il faut néanmoins rappeler que ce bilan est à nuancer à la lecture des résultats des autres œuvres patriotiques travaillant au Canada. En effet, bien qu'étant l'association qui récolte le plus d'argent pour une nation étrangère, elle se retrouve loin derrière celles qui œuvrent pour le soutien des soldats canadiens et de leurs familles.

Au cours de cette recherche et en la comparant avec d'autres associations servant le secours de la Belgique, *L'Œuvre de Secours* se distingue particulièrement pour la gestion de son administration sur un mode bilingue, la conduite de ses campagnes de presse avec une agence publicitaire et par la

création d'un hebdomadaire multilingue exclusivement dédié à la Belgique et à la promotion des activités humanitaires. Toutefois, il est important de rappeler que malgré leurs différences notoires, les œuvres de solidarité internationale reposent sur des bases communes.

En somme, *L'Œuvre de Secours* a réussi à capter l'attention du public canadien, le convainquant ainsi à faire des dons d'un bout à l'autre de la guerre. Même si ses cinq années d'existence furent marquées par de nombreux changements, parfois peu opportuns pour elle, elle arriva à conserver son monopole au Canada. Elle est ainsi l'association d'aide à la Belgique la plus rentable du pays. Il serait en revanche pertinent de commencer à étudier toutes les composantes de la solidarité internationale à la Belgique, afin d'insérer la charité canadienne dans un cadre beaucoup plus large. Il semble tout indiqué que l'étude de *L'Œuvre de Secours* doive se poursuivre par le prisme de ses comités locaux. Cela nous permettrait de découvrir un autre pan de la charité canadienne, cette fois-ci plus proche des diverses actions mises en place. Nous pensons particulièrement comités de l'Ontario et du Manitoba au vu des ressources disponibles dans les archives. La question de la représentation des femmes dans ces associations charitables comme donatrices, organisatrices ou travailleuses, bien que commençant à être soulevée, nous paraît une voie des plus passionnantes à aborder dans le cas canadien pour établir une vision universaliste de l'histoire de l'aide internationale à la Belgique pendant la Première Guerre mondiale.

Brice Prince (°1998) a étudié l'histoire à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Il est membre du centre *AmericaS* et du Centre de Recherche sur l'Expérience de Guerre (CREG), et travaille actuellement à la Maison des Sciences Humaines de l'ULB. Dans ses recherches, il s'intéresse particulièrement aux mairaines de guerre, à la solidarité internationale et aux relations transatlantiques pendant la Première Guerre mondiale. Il est également titulaire du Prix Charles De Coster.

Liste des Abréviations

AGR: Archives générales du Royaume
 AMAE: Archives du ministère belge des Affaires étrangères
 CAD: Dollar canadien
 CNSA: Comité National de Secours et d'Alimentation
 CRB: Commission for Relief in Belgium
 KBR: Koninklijke Bibliotheek/Bibliothèque royale
 PIB: Produit intérieur brut
 SS: Screw Steamer